LONGUEUR D'ONDES

sur la même

LE DÉTONATEUR MUSICAL

N°70 . HIVER 2014
GRATUIT

#POSITIF

SKIP THE USE

MORIARTY • NOSFELL • JACKIE BERROYER • THE FEELING OF LOVE • COMING SOON
CASCADEUR • LE FAIR • "DE L'ARTISTE OU DU PRODUCTEUR, QUI EST LE GÉNIE ?"...

OLDELAF

NOUVEL ALBUM • 27 JANVIER 2014

EN CONCERT
29 NOVEMBRE 2014

ZENITH
PARIS LA VILLETTE

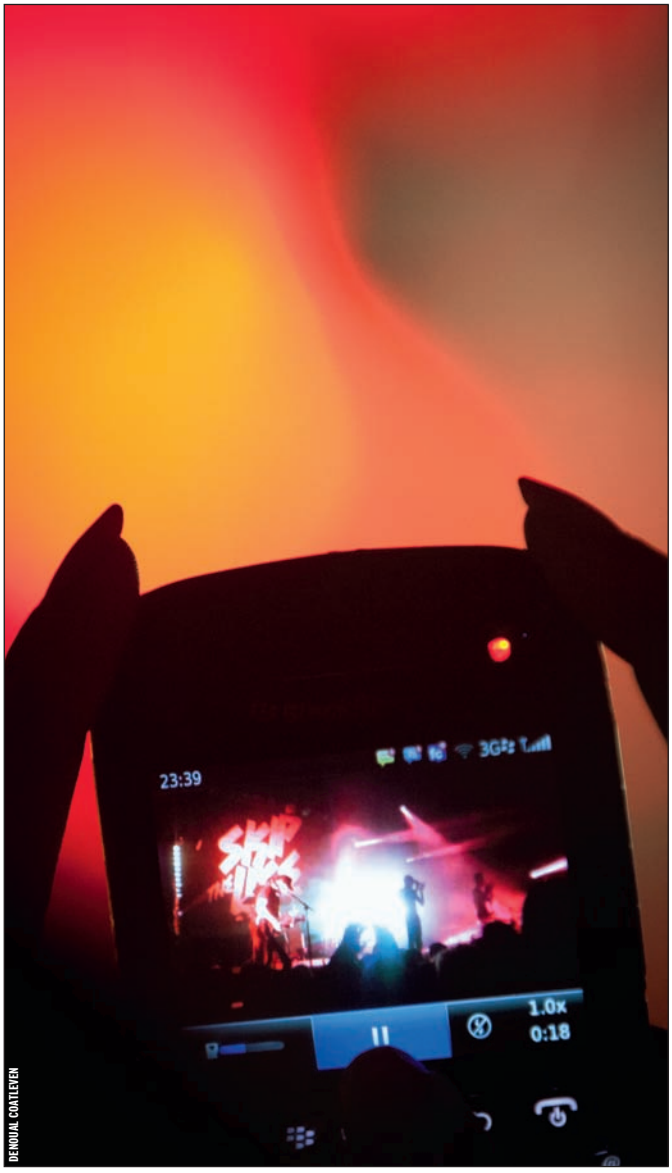
LOCATIONS : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché.
www.fnac.com - www.carrefour.com - www.francebillet.com

Nouvel album « Dimanche » ~ *www.oldelaf.com* ~

ROY MUSIC · fast · FURAX · UNIVERSAL MUSIC FRANCE

numéro 70
hiver 2014

FRANCE – QUEBEC – BELGIQUE – SUISSE



DENOUAL CORTLEVEN

édito

Et mon QR, c'est du poulet ?

Ça fait un bail. 1997. Autant dire une éternité. Nous commencions déjà à tisser notre toile sur ce que l'on appelait - et apostrophait - "L'Internet". Les "www" remplaçaient tout doucement le "3615 Code" on n'arrête pas le progrès.

Après cette belle époque du Minitel, *Longueur d'Ondes* était l'un des pionniers du Web. Certes, quelques sites nous en mettaient plein la vue : fenêtres hyper léchées, effets typographique$ en p@g@ille... Rien à dire, "ça en jetait !", comme on disait dans les nineteen. Mais derrière les façades luxueuses ? Outre les coquetteries stylistiques ? Pas grand-chose. On flirtait avec le néant. L'esthétique du vide. Un cache-misère numérique. D'hier à aujourd'hui, de 1997 à 2014, notre site web n'est jamais tombé dans ces travers.

D'abord parce qu'il ne manque pas de contenu : en plus du magazine, chaque jour, on y retrouve l'actualité en temps réel des musiques actuelles et du rock indépendant... On y vit ou revit des spectacles, concerts et festivals partout en France ou au Québec... On y explore de belles galeries photos... On y visionne de chouettes vidéos... On y croise des amis qui se confient... On y rencontre de fraîches découvertes... On y découvre un stock inépuisable de chroniques des meilleurs albums... que l'on peut même écouter en même temps ! Et bien évidemment, on y lit et relit le magazine (en direct ou en téléchargement).

Impossible de s'ennuyer, donc, ni de se perdre. Car nous misons sur la sobriété. Chez nous, c'est clair, bien ordonné et bien archivé. On trouve tout dans nos rubriques ou notre barre de recherche. Très simplement et sans se poser d'irrésolvables questions.

Alors lâchez-vous ! Passez et repassez nous voir sur longueurdondes.com ; faites de nous l'un de vos favoris et c'est garanti : lorsque vous verrez notre beau QR Code, vous allez flasher !

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

22 chemin de Sarcignan
33140 Villenave d'Ornon

info@longueurdondes.com
www.longueurdondes.com

I.S.S.N. : 1161 7292

Directeur - Rédacteur en chef > Serge Beyer | **Rédacteur en chef adjoint - Maquette >** Cédric Manusset | **Publicité >** marketing@longueurdondes.com
L.O. MONTRÉAL > Distribution Renaud-Bray et Diffumag | **Coordination >** Yolaine Maudet, concert.quebec@longueurdondes.com
Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Olivier Bas, Isabelle Bigot, Alain Birmann, Romain Blanc, Jessica Boucher-Rétif, Bastien Brun, Caro-Ma, Florent Choffel, Mickaël Choisi, Béatrice Corceiro, Laurent Cousin, Samuel Degasne, France de Griessen, Émilie Delaval, Emmanuel Denise, Sylvain Dépée, Julien Deverre, Jean Luc Eluard, Lise Facchin, Romain Gouloumes, Thibaut Guillon, Emmanuel Lauzon, Aena Léo (livres), Yolaine Maudet, Vincent Michaud, Néric, Yan Pradeau, Elsa Songis, Clara Tanquerel, Alexandre Tucotte, Johanna Turpeau
Photographes > Roch Armando, Sébastien Bance, Christophe Bardey, Marylène Eytier, Clément Halborn, Michel Pinault, Pierre Wetzel
Couverture > Florent Choffel - www.etsionparlaitdevous.com | **Imprimerie >** Roto Garonne | **Dépôt légal >** Janvier 2014 | **www.jaimelepapier.fr**

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés.

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Les OGRES de BARBACK

2014 : 20 ANS !

ILLUSTRATIONS : AURÉLIA GRANDIN & ERIC FLEURY - CAMPAGNE : LUNEL LE GUEN

TOURNEE ANNIVERSAIRE AVEC LA FANFARE EYO'NLÉ

NOUVEL ALBUM LE 26 MARS

TOURNÉE DE MARS À DÉCEMBRE : LES PREMIÈRES DATES

(07) DAVÉZIEUX 22.03
(93) BLANC MESNIL 28.03
(54) NEUVES-MAISONS 29.03
(35) SAINT MALO 03.04
(56) QUESTEMBERT 04.04
(22) LANGUEUX 05.04
(86) POITIERS 10.04
(24) PÉRIGUEUX 11.04
(12) DECAZEVILLE 12.04
16.04 BOURG EN BRESSE (01)
17.04 CUSSET (03)
18.04 BILLY-MONTIGNY (62)
19.04 MAMERS (72)
25.04 NESTIER (65)
26.04 ONDRES (40)
30.04 ANNECY (74)
01.05 SENS (89)
03.05 MOËLAN SUR MER (29)

"VOUS M'EMMERDEZ !"

A SUIVRE...
SUR WWW.LESOGRES.COM

as de trefle

(pas) comme tout le monde

NOUVEL ALBUM 10 FEV 2014

Feat. Guizmo (Tryo), Alice et Mathilde (Les Ogres de Barback), Philly, Roro, Daddy (La Ruda)

en concert exceptionnel

VENDREDI 7 MARS

LA CIGALE

places en prévente : francebillet.fr, digitick.net, fnacspectacles.fr

EN CONCERT DANS TOUTE LA FRANCE

03/01 AUGSBOURG (DE) Ballonfabrik
04/01 BERLIN (DE) Badehaus
05/01 FRANCKFURT (DE) Ponyhof
06/01 REUTLINGEN (DE) Franz K
07/01 KOLH (DE) Sonic Ballroom
08/01 BREMEN (DE) Lagerhaus
09/01 KASSEL (DE) Schlachthof
10/01 MUNICH (DE) Ampere
11/01 PLAUEN (DE) Malzhaus
18/01 BESANCON (25) La Rodia + Broussai
31/01 RIOM (63) La Puce à l'oreille
15/02 LA FORET-FOUESNANT (29) Festidreuz
28/02 BAYONNE (64) Caveau des Augustins
01/03 PAU (64) Show Case Time
07/03 PARIS (75) La Cigale
08/03 CHATEAUROUX (36) Le 9 Cube
14/03 PAGNEY (54) Chez Paulette
15/03 HETTANGE GRANDE (57) Centre Europa
20/03 TOURS (37) Le Temps Machine
21/03 DOMMARIEN (52) La Niche du Chien à Plumes
22/03 BOURGOIN JALLIEU (38) Les Abattoirs + Barrio Populo
03/04 TOULOUSE (31) Connexion Café
04/04 ST JEAN DE VEDAS (34) Victoire 2
05/04 RENNES (35) L'Etage + Les Fatals Picards
11/04 ANGERS (49) Le Chabada
12/04 ROUEN (76) Le 106
17/04 NANTES (44) Le Ferrailleur
24/04 BREST (29) Festival des Petarades
17/05 ST MALO (35) La Nouvelle Vague
13/06 MERDRIGNAC (22) Festival Uvas Pasas
28/06 VIVONNE (86) Le Chant des Groles

www.as-de-trefle.com

DÉCOUVERTES

5 Le Vasco • 6 Keith Kouna • 6 Monsieur Grandin
7 Empire Dust • 7 Liesa Van der Aa

Le Vasco

entrer dans la lumière

SYLVAIN DÉPÉE | MARYLÈNE EYTIER

En espagnol, "vasco" signifie "basque". Et il y a de la force indomptable des Pyrénées dans ce groupe de têtes brûlées. Impétueux. Abrupt voire vertigineux, avec un besoin manifeste de grand air et d'espaces. Et surtout un langage singulier, sorti d'on ne sait où, désarçonnant et envoûtant à la fois. Fort, net, subtil sur le dernier EP. Furieusement échevelé sur scène. Si bien que pour parler de ce quintette, repéré lors du Printemps de Bourges 2013 et désormais soutenu par le FAIR, certains feront pleuvoir les noms, de Janis Joplin à James Blake, de Portishead à Death Grips. D'autres s'escrimeront à décrire ces explorations musicales à coup de "beats lo-fi saturés", "kicks hardcores" et autres "sorties gabber". Ce sera là peine perdue : on ne met pas en case la musique de Le Vasco. Elle dérègle les boussoles et déjoue les raccourcis. C'est une triangulation insaisissable et inventive entre punk, électro et pop, résultat du télescopage sérieusement négocié de quatre musiciens issus du Conservatoire de Jazz d'Orsay, passés par la classe d'improvisation du saxophoniste Marc Baron, et d'une chanteuse plus versée dans le théâtre. *"On s'étonne souvent de nos propres audaces,* reconnait Louise Calzada, qui signe aussi les textes. *On ne sait jamais où nous emmèneront les morceaux. On part d'une base que l'un d'entre nous amène ou d'une idée qui vient au cours des répétitions. Et on avance par strates. Souvent, on se dit :* "On ne peut pas faire ça ? Ça ne se fait pas ?". *Et on tente l'affaire !"* Pourtant, nulle montagne russe, ni couture apparente. Chaque morceau, porté par la voix soul de Louise, qui peut se faire autant sensuelle qu'autoritaire, navigue entre clarté et noirceur, quiétude et nervosité. Météore ou étoile naissante, il est encore trop tôt pour le dire. Mais, Le Vasco, assurément, brille déjà haut.

"Passion things" - Autoproduit

Keith Kouna

des bombes de plaisir

YOLAINE MAUDET | MICHEL PINAULT

Attention, il débarque en France en janvier pour six mois pour vous faire partager son univers bien trempé avec sa voix si caractéristique. L'auteur-compositeur-interprète Keith Kouna a déjà deux albums parus au Québec et vient de sortir un EP rien que pour la France. Ancien membre du groupe Les Goules, qui a connu son moment de gloire dans les années 2000, c'est depuis 2008 qu'il propose son propre projet, éclectique mais pas éclaté : *"J'ai fait appel à Tristan McKenzie, mon ami de toujours, pour réaliser mes albums. Il était la personne idéale pour faire ressortir le meilleur de moi et avait travaillé sur le dernier album des Goules, ce qui faisait une belle transition. Si on retrouve aussi bien de la pop, du punk ou du rock, le tout reste très cohérent, à la sauce Keith Kouna !"*

Justement, ce petit goût que l'on sent vient sans doute de la qualité de ses textes, qui sont sans détours et très explicites. *"Je suis très méticuleux quand on en vient aux paroles, je fais toujours mon possible pour obtenir une version finale sans concessions."* Cet amoureux des mots a d'ailleurs pas mal d'inspirations françaises : *"J'aime la chanson française de Gainsbourg à Ferré, des Wampas à Bérurier Noir. Puis c'est Richard Desjardin qui m'a donné l'envie d'écrire en français. Dans un sens, on peut dire que je fais de la chanson."* Qu'il parle de son père dans l'émouvante chanson *Batiscan*, pour laquelle il a reçu un prix au Gala alternatif de la musique indépendante du Québec (GAMIQ), ou des dérives du monde dans *Comme un macaque*, Keith Kouna est résolument dans l'air de son temps. *"La formule pour la France va être plus épurée, certainement un pianiste et moi, mais ça restera l'essence même de ce que je fais et de qui je suis."* Sans concessions, on vous aura prévenu !

"Du plaisir et des bombes" / EP "Keith Kouna 1" - L-A Be

Monsieur Grandin

fait son cinéma

LAURENT COUSIN | D.R.

Après s'être fait remarquer avec un premier album *Mister dressmaking and the patchwork mind* sorti en 2011, le Toulousain Monsieur Grandin transforme l'essai avec un second opus. La tonalité de *The electric horseman and the dancing move* est toujours marquée de l'empreinte trip hop. *"Ce que j'aime, c'est ajouter toutes les influences que j'apprécie. Cela va du classique au jazz, à la musique électro. S'il faut mettre une étiquette, disons que c'est du trip hop"* souligne Stéphane Grandin. Cet album plonge dans une ambiance cinéma plutôt sombre : *"C'est une BO, où il ne manque que le film"* s'amuse-t-il. Le premier son est d'ailleurs celui d'un projecteur ambiance *Cinéma paradiso*. Éteignez les lumières et installez-vous dans la quiétude d'une salle obscure puis laissez la musique vous transporter. Ambiances western, science-fiction ou film noir. *"L'album a été conçu pour imager un conte écrit par Nathan Gross. Il m'a beaucoup aidé pour scénariser l'ensemble et à en faire une histoire."* Le rôle du méchant est interprété par The Electric Horseman et donne une musique assez inquiétante. Elle peut aussi devenir plus légère grâce aux morceaux de flûte d'Hugo Kamp, voire féerique quand la voix d'Ornela Nell Ness se pose sur les sons électro. Une invitation à poursuivre l'aventure et plonger dans des ambiances angoissantes : *"Je n'arrive pas à faire des morceaux très joyeux, du coup les featuring permettent d'apporter de la douceur. Ma musique est sombre, mais je ne suis pas quelqu'un de ténébreux."* Le quinzième et dernier morceau *The black ribbon* termine cet opus dans une fresque musicale digne d'un péplum. Un bonus est là pour rappeler que l'aventure de Monsieur Grandin se passe aussi sur scène.

"The elecric horseman and the dancing move" - Banzaï Lab

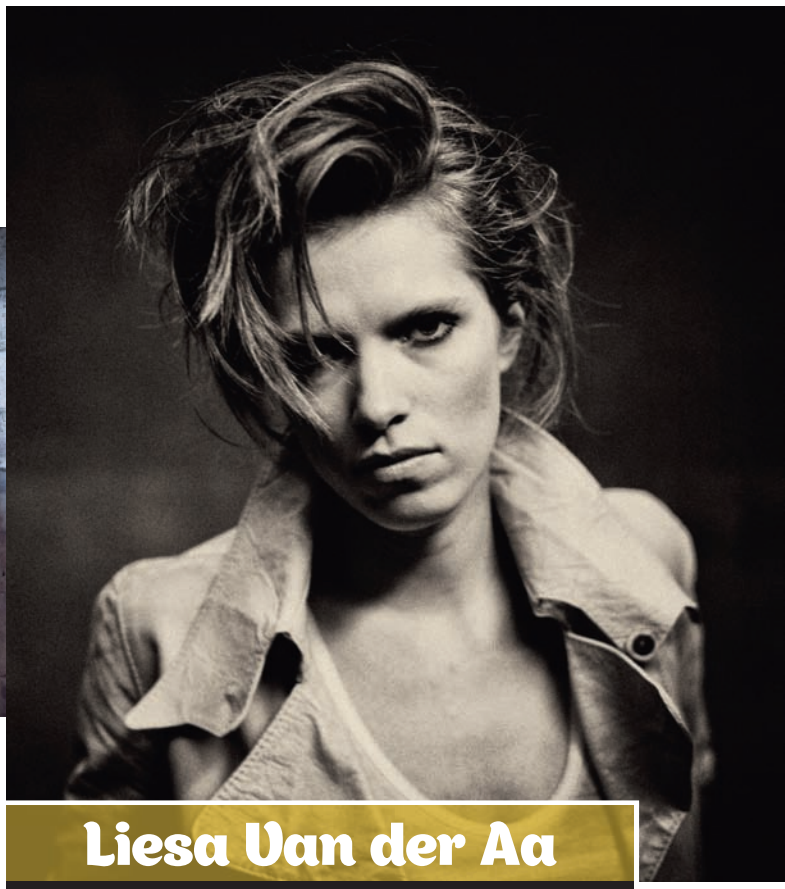
Empire Dust

un clash à la Asian Dub

THIBAUT GUILLON | JULIANE LANCOU

C'est l'histoire de deux MC's londoniens qui traversent la Manche et débarquent à Lorient pour un tout autre projet. D'un ciment à prise rapide qui émerge miraculeusement dès que la route de Lord Kimo (ex-Asian Dub Foundation) et Babatunde croise celle du réalisateur Ghislain Baran puis d'anciens membres de Freedom For King Kong, dans les couloirs du Black Horses Studio. Un puissant vent de fusion, porté par *"une même longueur d'ondes"*, donne alors naissance, en deux temps trois mouvements - et pas mal d'allers-retours de la petite à la Grande-Bretagne -, à un premier album éponyme. Empire Dust revisite énergiquement les genres : phrasés hip-hop, riffs rock puissants et autres arrangements électros forment un cocktail alternatif survitaminé qui maintient l'auditeur sous pression, comme l'annonce d'emblée le morceau d'ouverture *Take over*. *"Nous sommes un melting-pot de bonne musique, tout roule ensemble pour ne former qu'un, alors allume et prends une bonne bouffée parce que ce groupe n'est pas une blague, on est ici pour rester"*, fait tourner Lord Kimo. Cette alchimie punk vient servir des textes qui résonnent comme autant d' *"appels à se réveiller"*, car si *"parfois la vérité fait mal, elle vaut toujours mieux qu'un tendre mensonge."* Un face à face avec la société que les deux MC's débitent sur scène, accompagnés de trois musiciens (guitare, claviers-machines, batterie). Un projet résolument tourné vers le live : *"La connexion avec le public, partager notre esprit, qu'est-ce qu'un vrai musicien peut demander de plus ?"* On vous conseille d'écouter au plus vite les titres *The future* ou encore *Scream*. Et, bien qu'il ne figure pas sur l'album, filez dès que possible sur le site du groupe pour découvrir sa reprise de *The magnificent seven* des Clash, dégageant habilement l'essence même du projet.

"Empire Dust" - Last Exit Records



Liesa Van der Aa

l'amazone au violon

JESSICA BOUCHER-RÉTIF | MARC LAGRANGE

Armée de son seul violon depuis qu'elle a 5 ans, c'est pourtant une troupe de sons et d'images que la jeune Belge Liesa Van der Aa fait jaillir de sa créativité intrépide. *"À 18 ans, j'ai commencé à chanter en m'accompagnant du violon. Ce n'était pas facile, donc lorsque j'ai découvert les loops et les pédales d'effet, je me suis mise à créer des paysages sonores et des chansons très simplistes sur lesquels je posais ma voix. Je pouvais jouer de la basse, de la batterie et des trompettes, juste avec le violon. Ce fut une nouvelle approche de ce que peut être la musique."* C'est ainsi qu'une sérieuse formation classique se retrouve détournée par des influences venues de la pop... *"Avant, je n'écoutais que de la musique classique, du jazz et The Beatles. Puis j'ai découvert The Velvet Underground, Laurie Anderson, Grace Jones, Iggy Pop, Prince... qu'au début je trouvais musicalement très ennuyeux. Après des heures à étudier des partitions classiques, la pop me semblait trop simple. Mais j'ai compris que les genres correspondaient à des générations avec différentes approches et raisons de composer. J'adorais finalement la combinaison de mon éducation classique et de ces styles que je découvrais si tard."* Ce télescopage devient un terrain propice à des jeux sonores tous azimuts dont témoigne *Troops*, un premier album bien loin d'une pop formatée. Liesa y assemble ses vignettes expérimentales un brin torturées et s'y fait cabaret, fanfare ou chorale à elle toute seule. Se confronter à d'autres univers est l'essence de sa musique, comme le prouve son nouvel EP qui rassemble quatre étonnantes reprises d'Iggy Pop, PJ Harvey, Lou Reed et même... Dalida ! Habituée au travail solitaire, elle confesse pourtant que l'échange avec d'autres artistes lui manque : 82 musiciens sont déjà impliqués dans la création d'un prochain album qui s'annonce foisonnant...

"Troops" & "Where what's happening" EP - Volvox Music

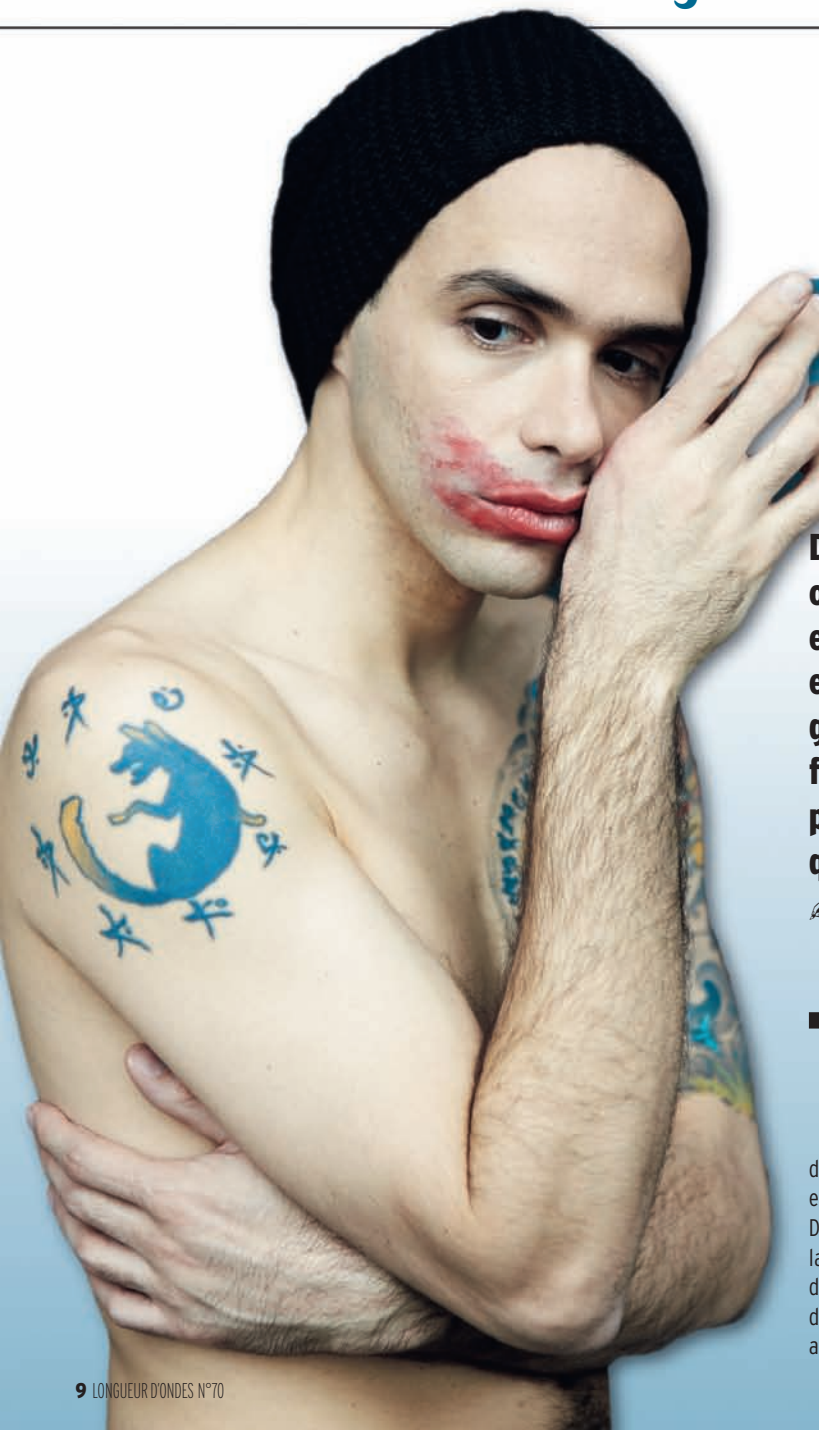
"Des climats oniriques, aériens et apaisés qui mettent en évidence une esthétique raffinée"
Rock & Folk
Premier album disponible en CD & digital
VS
"Cities Real"
www.vs-music.com
facebook.com/vsteam - youtube.com/vsmusicfr

LE DECOR DE L'ENVERS PRESENTE
MEGAPHONE TOUR
~ UN CONCERT, BIENTÔT EN BAS, PRES DE CHEZ VOUS ~
TOURNEE PARRAINEE PAR NERY
NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE
EN TOURNEE DU 31 JANVIER AU 15 FEVRIER
VINCHA + JEREM + ANASTASIA
WWW.MEGAPHONETOUR.FR
FrancoFans
Inter Fréquence
LONGUEUR D'ONDES
ile de France

M'A PROD & BACO RECORDS
DANAKIL
ENTRE LES LIGNES
ON TOUR 2014
CONCERTS EVENEMENTS
A L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX
21 & 22 MARS
11/03 ROUEN LE 106
12/03 DIJON LA VAPEUR
13/03 LIMOGES ESPACE GEORGE BRASSENS
14/03 REIMS LA CARTONNERIE
15/03 GENEVE (CH)
18/03 NANTES LE STEREOLUX
19/03 CALAIS CC GERARD PHILIPPE
20/03 CAEN LE CARGO
25/03 FLORANGE LA PASSERELLE
26/03 ST-ETIENNE LE FIL
27/03 TARBES LA GESPE
28/03 BORDEAUX PESSAC BELLEGRAVE
29/03 ALBI SALLE DES FETES PRATGRAUSSALS
30/03 BILBAO KAFE ANTZOKIA (ES)
01/04 NIMES LE PALOMA
02/04 TOULOUSE LE BIKINI
03/04 MARSEILLE LE MOULIN
04/04 CLERMONT LA COOPERATIVE DE MAI
05/04 LES PIEUX ESPACE CULTUREL
10/04 LYON LE TRANSBORDEUR
11/04 LILLE FESTIVAL PARADIS ARTIFICIEL
12/04 MONTCEAU L'EMBARCADERE
13/04 STRASBOURG FESTIVAL ARTEFACT
15/04 WIEN FLUC (AU)
16/04 BRATISLAVA BATELIER (SL)
19/04 BOURG-LES-VALENCE THEATRE-DU-RHONE
24/04 LIEGE LA CASERNE FONCK (BE)
24/04 PRINTEMPS DE BOURGES
26/04 LORIENT FESTIVAL INSOLENT
NOUVEL ALBUM FEVRIER 2014
ENTRE LES LIGNES
believe
SPPF
REGGAE
REGGAE.FR
MUSICACTION & BACO RECORDS 2014 © CREDITS PHOTOS HUGO BACHELET / ARTWORK BY WWW.LOSEOU.COM

ENTREVUES

9 **Nosfell** • 13 **The Feeling of Love**
14 **Coming Soon** • 16 **Jackie Berroyer** • 18 **Cascadeur**
20 **Moriarty** • 24 **Skip The Use**



Nosfell
l'amour sorcier

Dans son quatrième album, limpide, organique et quasi-pop, "Celui qui marche et qui guérit" explore rivages, estuaires et falaises du sentiment amoureux, et se glisse dans les sinuosités poétiques du français. Avec en prime, deux D.A. de prestige : Dick Annegarn et Dominique A, qui lui ont offert chacun deux chansons.

SYLVAIN DÉPÉE | ROCH ARMANDO

Tes précédents albums se sont construits en réponse aux tumultes de ton enfance. On pouvait y déceler une part de ton intimité. Comment t'es-tu résolu à aborder l'amour, thème impudique par excellence ?
Je n'y ai pas trop réfléchi. J'avais besoin de prendre l'air. Je venais de terminer le cycle de Klokochazia, mon contrat avec Polydor était terminé et après deux ans et demi de tournée, le spectacle *Octopus* de Philippe Decouflé touchait à sa fin. Il me fallait un sas de décompression. J'avais à la fois besoin de sang neuf et de me vider, de me délester. J'avais envie d'un autre artiste que ce que j'avais été depuis dix ans, de fouiller au fond de moi, de voir ce que je voulais dire et transmettre. Au moment de m'y atteler, j'étais en amour... ▶▶

...''en amour'', comme on dit ''en terre étrangère'' ? Exactement ! J'étais en amour d'une danseuse-comédienne. Spontanément, j'ai commencé à écrire sur elle, notre couple et la force incroyable qui nous unit. Être en amour, c'est être dans l'échange et la création en permanence - c'est construire. Ça travaille malgré vous. Je n'ai eu qu'à suivre ce que me murmurait une voix-off en moi. Ça s'est sans doute précipité aussi, l'âge venant. J'ai 36 ans, je vois mes amis qui se marient, qui deviennent parents et qui tentent vaillamment de protéger ce sentiment, qui reste au cœur de leurs préoccupations. Comme si c'était la seule chose vraiment précieuse. Je me suis inspiré de leur bataille. J'ai aussi puisé dans la pensée de Slavoj Zizek. Ce philosophe slovène estime que l'amour est par nature violent et totalitaire, qu'il est une source de déséquilibre et de chaos - deux autres manières de nommer la création. Selon lui, on ne peut pas aimer le genre humain dans son entièreté. Seules quelques personnes peuvent être l'objet de votre amour, successif ou simultané, ce qui crée immédiatement du déséquilibre. L'amour vous assigne à une seule personne. Il vous coupe de la vie, du reste du genre humain, de l'univers. Ce qui est terriblement violent. Cela résume parfaitement l'ambition que j'avais avec ces chansons amoureuses : explorer les facettes de ce sentiment qui vous emballe et vous illumine autant qu'il vous entrave.

Tu avais déjà enregistré quelques chansons en français, pour tes albums ou pour des hommages. Dans *Amour massif*, la moitié des quatorze titres est écrite dans notre langue et tu signes notamment trois d'entre-elles... Explorer l'écriture en français est un exercice qui m'intéresse. Je voulais desserrer mon horizon. Quand je chantais *La romance des cruels* avec Daniel Darc, texte que j'ai écrit en français, ce n'était pas moi qui m'exprimais. C'était une part de ce personnage : j'étais chanté et ça chantait à travers moi. Mais, parallèlement au cycle de Klokochazia et au *Lac aux Vélies*, j'ai toujours écrit en français, des formes plutôt romanesques, qui me replongeaient dans une sorte d'enfance. J'ai noirci des centaines de pages, mais qu'en faire ? Tout allait être perdu ; cela ne servait à rien de continuer. Et puis, musicien autodidacte et avant tout vocaliste, je me suis aperçu que cela me permettait de trouver ma langue, celle qui à la fois me traduit et sied à ma voix. Le français, c'est aussi un moyen de se renouveler. J'ai toujours refusé de devenir la caricature de moi-même. Il m'appartient de trouver les chemins du renouvellement, de m'engager sur de nouveaux sentiers plus échevelés. Il y a toujours en moi une brèche qui appelle à l'aventure et à l'exposition. C'est tout le paradoxe des gens timides. Et cette brèche est une chance de fertilité. Elle nous permet de repousser une à une les frontières. La seule contrainte - au-delà des moyens financiers -, c'est la cohérence musicale. C'est peut-être pour ça que je suis accro au concept quand je construis un album. J'aime me raconter des histoires, j'aime qu'il y ait une trame commune. J'ai ainsi conçu *Amour massif* comme deux EP, l'un plus lumineux, l'autre plus sombre et j'ai fait en sorte que le dernier accord d'une chanson soit le premier de la suivante.

Impossible de se cacher quand on chante en français ? Précisément. Pour *Cannibale*, cela m'a obligé à trouver l'angle précis. Il fallait pouvoir assumer et défendre cette chanson, trouver la voie sans me cacher. Il était hors de question d'être dans un personnage. J'aime les chansons d'amour frontales, comme celles de Prince, hyper sexuelles, ou celles de Jean-Louis Murat - toutes ses chansons ont une double lecture sexuelle ou amoureuse. Ne pas se cacher, ça n'oblige ni à être explicite, ni à être prosaïque.

Pourquoi as-tu demandé des textes à Dominique A et Dick Annegarn ?
En fait, je pourrais parfaitement vivre chez moi, en ermite, reclus entre mes instruments, mes lectures et mes pages d'écriture - ce n'est pas bon pour moi. J'ai donc souhaité qu'il y ait des impulsions extérieures pour *Amour massif*. La conversation avec d'autres me maintient dans l'éveil. C'est un défi, aussi : je suis interprète, mais est-ce que je suis auteur ? Travailler avec eux m'a ouvert des perspectives ; j'ai beaucoup appris à leurs côtés. Dominique A est un artiste que j'admire. Je l'avais rencontré il y a cinq ou six ans et j'avais été touché par sa qualité d'âme. Je fonctionne beaucoup à l'affect et le lien s'est établi naturellement. Je lui ai parlé de la mer, de l'horizon, du *Navire de bois* d'Hans Henry Jahnn et il m'a écrit *Même si la mer ne dit rien*, une sorte de protest song sur la fuite et le champ des possibles. Il m'a livré le texte tout ficelé, je pouvais en faire ce que je voulais. Une fois qu'il a donné une chanson, Dominique estime qu'elle ne lui appartient plus. Dick Annegarn, c'est autre chose. C'est une légende. J'aime sa poésie naïve, immédiate, dont la transparence en fait l'équivalent des meilleurs songwriters anglo-saxons. Il m'a invité à venir cinq jours chez lui, près de Toulouse, pour écrire. J'ai été accueilli comme rarement. Il m'a appris des tas de choses, notamment en matière d'arrangements et d'harmonisation. Une fois la chanson finie, il a suivi sa mise en musique, un peu comme une mère surveille son enfant du coin de l'œil. Travailler avec eux m'a rassuré.

> « Il y a toujours en moi une brèche qui appelle à l'aventure et à l'exposition. C'est tout le paradoxe des gens timides. »

Au final, quatorze chansons amoureuses comme une grande respiration au bord de la mer, les pas tantôt dans le sable de la paisible et solaire Méditerranée, tantôt sur les falaises du tempétueux Atlantique. Un entre-deux, une nouvelle fois, moins trouble que troublant. ■

"AMOUR MASSIF"
Likadé / Scherzo Prod

Île isolée ou continent naissant, impossible pour le moment de se prononcer. Mais *Amour massif*, quatrième album studio de Nosfell, marque une rupture autant qu'un nouveau départ. Néanmoins, ne nous y trompons pas. Au-delà de la clarté fascinante des compositions, des clins d'œil à Messiaen et Poulenc, des bouffées luxuriantes et joyeuses dignes de *The Age of Adz*, des cordes enivrantes, des pincées de guitares éthiopiques, du français limpide et omniprésent, le héraut de la terre du Klokochazia, qu'il délaisse ici, poursuit son travail d'introspection et d'exploration de la violence, de la folie et de la noirceur. Celles du sentiment amoureux, tout à la fois effrayant et électrisant, solaire et ravageur. Épaulé par Thibault Frisoni, compagnon de route de Bertrand Belin, du batteur Étienne Gaillochet et de Cédric Chatelain pour les arrangements orchestraux, Nosfell signe un album furieusement romantique.

Photo : Pierre Terrasson

Nouvel album « T'inquiète... »
Sortie le 10 février

PIGALLE
EN CONCERT

à Paris au Trianon, le 15 mai

entouré de grands chefs cuistots (Yves Camdeborde, etc.)
et de grands vignerons de vins naturels

Et aussi les premières dates :
15/02 Guise (02) Théâtre du Familistère
21/02 Niort (79) La Camj
22/02 La Roche-sur-Yon (85) Le Fuzz Y on
27/02 Rennes (35) Antipode
28/02 Brest (29) Vauban
14/03 Bordeaux (33) Krakatoa
15/03 Riberac (34) C CULTu
20/03 Lyon (69) Marché Gare
21/03 Carcassonne (11) Chapeau Rouge
22/03 Montpellier (34) Victoire 2
26/03 Toulouse (31) Bikini
27/03 Limoges (87) CCJ Lennon
28/03 Vitry-le-François (51)
29/03 Savigny (77)
04/04 Lile (59) Le Splendid
05/04 Meissenthal (57) La Boîte Noire
11/04 Nantes (44) La Barakason
18/04 Montluçon (03) MJC
19/04 Romans-sur-Isère (26) La Cordonnerie
26/04 Berric (56)
03/05 Le Cateau-Cambrésis (59) Zic en Stock
10/05 Brainans (39) Le Moulin de Brainans
11/05 Val d'Ajol (88)
15/05 Paris (75) Le Trianon
23/05 Corbeil (91) Théâtre
24/05 Tulle (19) Des Lendemains Qui Chantent
07/06 DAX (40) Festival
08/06 L'aiguillon-sur-Vie (85) Festival D32
01/08 Plouhinec (56) Chant de l'Eucalyptus

pigalle.officiel@facebook.com
www.pigallepigalle.fr

www.3ctour.com

YOTANKA PRÉSENTE

VON PARIAHS

« HIDDEN TENSIONS »
PREMIER ALBUM
(DIGIPACK, VINYLE et DIGITAL)

EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE
LE 21 MARS À LA MAROQUINERIE (PARIS)

(...) Un premier album beau et incisif, où les Von Pariahs marquent les esprits en confrontant brillamment punk et new-wave. Réellement dansant, réellement trippant. (...)

WWW.VONPARIAHS.COM
FERAROCK brain inRockuptibles

THE PROCUSSIONS

« THE PROCUSSIONS »
NOUVEL ALBUM
(DIGIPACK, VINYLE et DIGITAL)
Inclus « Phantasm » feat 20Syl et « On a Moutain »

NOUVELLE TOURNÉE EUROPÉENNE
DU 06 FEV AU 01 MARS 2014

(...) Des beats résolument novateurs, des influences qui vont du dubstep au rock, la pop ou la funk... The Procussions maitrisent définitivement l'art du gimmick addictif (...)

WWW.THEPROCUSSIONS.NET
CANALSTREET CRUMB! sterwax

PSYKICK LYRIKAH

« JAMAIS TROP TARD »
NOUVEL ALBUM
(DIGIPACK, VINYLE et DIGITAL)

EN TOURNÉE
DANS TOUTE LA FRANCE

(...) Ce cinquième LP s'impose ainsi à la fois comme l'œuvre la plus audacieuse et personnelle du rap français indépendant et celle qui est la plus à même de rivaliser avec les pointures américaines sur leur terrain (...)
MAGIC! - NOVEMBRE 2013

WWW.PSYKICKLYRIKAH.COM
inRockuptibles Rue89
FERAROCK MOWNO abcdrduson.com

ZENZILE

NOUVEAU CINÉ-CONCERT
AUTOUR DU FILM DE WALTER RUTTMANN (1927)
« BERLIN
LA SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE »

Né d'un désir très fort de Zenzile de se confronter à la mise en musique d'un film et suite à l'expérience de leur premier ciné concert «Le Cabinet du Docteur Caligari», le groupe se remet au travail de composition pour illustrer le film de Walter Ruttmann «Berlin, la symphonie d'une grande ville» (1927).

LES PREMIERS RENDEZ-VOUS :
LE 24 JANVIER
AU FESTIVAL PREMIERS PLANS
CHABADA - ANGERS (49)
LE 28 FÉVRIER
AU CINÉVILLE PARC LANN
L'ECHONOVA - VANNES (56)

WWW.ZENZILE.COM
Yotanka FURAX FESTIVAL D'ANGERS Télérama

RETROUVEZ TOUS LES ARTISTES DU LABEL SUR
WWW.YOTANKA.NET

The Feeling of Love

amours barrés

VINCENT MICHAUD | PIERRE WETZEL

Krautrock, garage psychédélique ou encore noisy-pop, les sensations multiples offertes par *Reward your grace*, sorti l'an passé, sont loin de s'estomper. Séance de rattrapage obligatoire dans ce cabinet de curiosités endiablées.

Il est de ces disques dont le succès public et critique ne fait a priori pas de doute. Ainsi, de *Reward your grace*, né au printemps dernier, on pouvait s'attendre à un très large écho. Après *Dissolve me* en 2012 au son plus nerveux, mais déjà accroc aux riffs hypnotiques, *Reward...* distillait un spleen euphorique incontournable. Sa richesse, la grande variété des styles abordés, l'aurait-elle - un comble - desservi ? Guillaume Marietta, le chanteur-guitariste fondateur du groupe s'en explique : *"Nous ne sommes pas un garage band, c'est trop réducteur, un son pur et dur 60's."* Pas du style à se plaindre ou à se croire irrésistible, nous avons donc dû le tanner afin d'esquisser quelques pistes explicatives sur les retours liés à son disque : *"J'ai toujours aimé les groupes qui sortaient des sentiers battus. Nous avons un public qui nous suit depuis des années, mais les médias permettent d'accéder à une plus large audience. Une radio trouvait notre travail trop dark. Pourtant, Oxford nous a acheté le morceau* Cellophane face *pour une campagne publicitaire. Qu'en savait-il, ce programmateur, comment les auditeurs allaient trouver notre musique ? D'ailleurs, les groupes qui m'ont donné le frisson sont souvent "dark" : The Jesus and Mary Chain, The Velvet Underground.* ***Les étiquettes, je trouve ça stupide. Je suis juste un musicien qui enregistre des disques, et quand il est fini, c'est fait.*** *Ça te bouffe de l'énergie de demander si ton disque se vend bien. Si tu réfléchis trop, tu n'es plus créatif. Le disque appartient au public, je trouve ça touchant que quelqu'un l'ait dans sa chambre."*

The Feeling of Love sonnerait-il trop américain ? Un indice, en effet, sa première signature fut pour pour une écurie US, Kill Shaman Records, l'écurie de Ty Segall qui a aussi sorti des disques de Thee Oh Sees. *"Tout le monde s'extasie sur la scène californienne. Nous venons de province, c'est moins excitant... Metz est une ville molle. Tu fais des choses en opposition au monde autour de toi. C'est un peu primaire, mais nous avons toujours agi ainsi : il n'y a pas de groupe dans ma ville, donc je vais en créer un. Feeling of Love sort depuis ses débuts des disques sur des labels américains, les premiers à s'intéresser à ce qui se passait en France à cette époque, même chose pour les fanzines et les webzines. Et c'est tout naturellement que des groupes comme Cheveu, Crash Normal, Volt et le mien, ont envoyé leurs morceaux à ces gens-là."*

2014 verra-t-il The Feeling of Love enfin imprégner les cœurs durablement ? *"J'ai plusieurs titres de côté. Un nouvel album sortira quand nous sentirons tenir quelque chose de vraiment valable. Nous aimons nous renouveler, ne pas stagner. Il n'y a donc pas de planning. Et notre label Born Bad pense la même chose, alors tout va bien. L'idée de refaire un album solo me taraude aussi depuis un moment. Le temps passé en studio est toujours trop court pour moi. J'aimerais peaufiner le son, jouer avec l'imprévu. Sur nos deux précédents albums apparaissent du trombone, des ondes Martenot. Nous tentons d'enregistrer des sons pas classiques dans du garage rock. On peut aussi faire quelque chose de bien et d'artisanal, il faut juste être patient, pouvoir passer un mois dessus. Et ça peut sonner aussi bien que dans un studio pro. Il n'existe pas de règles. Nous avons fait nos deux derniers albums dans un studio pro, ça faisait peur à certains fans et, au final, ça nous a réussi."* ■

"REWARD YOUR GRACE"
Born Bad Records

La rencontre idéale entre psychédélisme, krautrock aventureux et noisy-pop salace. Un concassage irrévérencieux, entre autres, du premier album des Pale Saints avec le *White light* du Velvet Underground, le tout lié par Neu ! Son géniteur, Guillaume Marietta, décrypte : *"J'ai voulu un album psychédélique dans le sentiment d'étrangeté, de malaise et de fragilité, plutôt que le gros son rouleau-compresseur. Plus proche de Syd Barrett que des Black Angels, si tu vois ce que je veux dire."* Cela donne moult tubes éclairés : le très Jesus and Mary Chain *Julee Cruise* en entame, *I could be better than you but I won't wanna change* et son orgue strident, un lancinant *Girl your mother is your best friend* et enfin le séminal *I want to be the last song you hear before you die.* The Feeling sort du garage, pas du salon lounge !

MICKAËL CHOISI | SÉBASTIEN BANCE

Coming Soon

désirs d'avenir

Avec un simple maxi, Coming Soon s'invente une nouvelle identité, loin de ses débuts folk. Revêtu de ses plus beaux atours pop, le groupe surprend et séduit une fois de plus. La preuve d'une tête bien faite et la promesse d'un bel avenir.

Cinq titres peuvent en dire très long, tout en posant de nouvelles bases pour la suite et Coming Soon l'a bien compris. Si le groupe n'était plus sous les feux de la rampe après deux albums très rapprochés (*New grids* en 2007, suivi de *Ghost train tragedy* en 2009) mais aussi très appréciés, la troupe emmenée par Howard Hugues et ses acolytes n'a pas chômé pour autant. Outre de nombreuses dates de concert, il y eut *Dark spring* en 2012, un projet bien différent de ce que fait le groupe habituellement, puisqu'il s'agit d'une bande originale pour un spectacle de théâtre. Et voici que sort maintenant un EP de cinq morceaux qui porte haut les couleurs d'une pop multiple *("Dans le groupe, on écoute beaucoup de choses, et les genres sont de plus en plus poreux entre eux, le mot pop est très générique comme terme")*,

"DISAPPEAR HERE"
Autoproduit

Une pop exubérante, foisonnante, qui assume son ambition, c'est le programme de ces cinq titres. Le bling bling n'enlève rien à la qualité des mélodies, ni à la production au poil (signée Scott Colburn), ni à l'audace qui voit le groupe reprendre du Rihanna sans trembler. Les claviers entraînants de *Vermillion sands* ou le refrain de *Game* envoient de belles décharges d'énergie à l'auditeur, et montre que Coming Soon a envie d'aller plus loin que l'étiquette folk de leurs débuts. La marque d'une belle confiance en soi, celle que le groupe s'est constituée au fil des années.

comme si le groupe s'était transformé. *"Après* Dark spring, *un projet un peu mélancolique voire sombre, et majoritairement électronique, on a eu envie de revenir à quelque chose de très punchy"*, explique Howard, chanteur "principal" de la formation. L'objectif est atteint à l'écoute de ces chansons qui brossent le portrait d'un groupe qui n'a pas peur d'assumer une identité riche et son envie de se lâcher, avec un son scintillant et entraînant. Les claviers sont enjoués et prennent le pas sur les guitares, les rythmiques toujours changeantes, et il n'est pas rare de se surprendre à chanter à l'écoute de ces morceaux concis, terriblement efficaces et assumés comme tels. *"On avait vraiment envie de varier les plaisirs, faire un disque plein d'énergie, de ne rien s'interdire"*, ce qui s'entend et va de pair avec l'audace de signer, au passage, une reprise de la superstar Rihanna, bien supérieure à la version originale.

> « On avait vraiment envie de varier les plaisirs, faire un disque plein d'énergie. »

Les débuts du groupe, marqués par le sceau de la folk (et consacrés par l'enregistrement de deux titres avec les Américains des Moldy Peaches, présents sur la BO du film *Juno*), semblent désormais bien loin, mais la qualité d'écriture chez Coming Soon ne s'est pas pour autant perdue en route. L'évolution est celle de jeunes gens - l'âge des musiciens au moment de *New grids* s'étalonnait entre 14 et 25 ans - qui ont eu envie de tester autre chose, de s'éloigner de ce qu'ils ont déjà fait pour ne pas se répéter, de ne plus être les précoces joyaux folk. C'est bien pour cela que l'ambiance s'est complètement enjolivée sur *Disappear here*, enregistré sous la houlette de Scott Colburn - producteur réputé de Seattle qui a enregistré avec Arcade Fire et Animal Collective, entre autres - qui a su donner beaucoup de matière aux chansons et porter le groupe vers un son plus coloré. *"L'EP est d'ailleurs un peu né au fil de l'enregistrement, on a accouché d'une quinzaine de titres et ces cinq-là fonctionnaient bien ensemble. C'était aussi l'occasion de proposer un bel objet avec le vinyle, et d'en faire quelque chose d'un peu collector et de renouer avec notre public."*

La suite pour Coming Soon sera la sortie de l'album, prévue pour mars, et celui-ci ne comportera qu'un seul titre (de surcroît dans une autre version) de ce maxi, ce qui témoigne d'une période productive d'écriture pour le groupe ainsi que la volonté de penser chaque disque comme une entité. Si le SoundCloud de Coming Soon affiche aussi une reprise de *Walk on the wild side* du regretté Lou Reed, c'est bien la preuve d'un état d'esprit ouvert, qui s'exprime sur le disque et laisse la porte ouverte à de nouvelles surprises. Cette curiosité s'exprime aussi à travers les différents projets parallèles des membres du groupe, le plus célèbre étant The Pirouettes avec le batteur, Leo Bear Creek. Ils peuvent alors se permettre de chanter français (*"Nos racines communes pour Coming Soon nous poussent naturellement vers l'anglais"*, concède Howard) et de toucher à différents styles, pour ensuite revenir nourrir Coming Soon. Lorsqu'ils se retrouvent tous ensemble, ces jeunes gens prouvent qu'ils possèdent le sens du jeu collectif et que leur nouveau dénominateur commun s'appelle la pop. Cela se voit et s'entend. ■

"ROCK'N'ROLL & CHOCOLAT BLANC" Ed. Wombat, 18 €

Rééditer un bouquin de 1979 sur le rock, une drôle d'idée ? Une idée géniale ! Jackie Berroyer, à l'époque jeune critique musical, assiste à l'éclosion de la scène rock française : Téléphone, Starshooter et autres Higelin. Il les suit en concert, cause avec Kent, emmène le jeune Arthur H, alors âgé de 13 ans, à son premier concert de rock… Mais surtout, il digresse. En permanence, c'est plus fort que lui, et c'est tout ce qui fait le sel de ce bouquin qui n'a pas pris une ride. Berroyer parle de la difficulté d'écrire un premier livre, rédige une ode au printemps, se prend le bec avec la boulangère du supermarché… Parfaitement irrésistible.

Jackie Berroyer
mélomane éclectique

Causer musique avec Jackie Berroyer, le touche-à-tout passé par Canal+, *Charlie Hebdo* et le grand écran ? *Longueur d'Ondes* n'a pas pu résister. Et pas seulement parce que l'auteur-acteur-scénariste vient de rééditer un bouquin où il dresse un truculent portrait de la scène rock des 70's. ✍ AENA LÉO | 📷 LUDOVIC DE BRITO | ✎ FLORENT CHOFFEL

On aura moins de temps que prévu, je dois filer à un concert de James Blake." Ce lundi soir d'octobre, lorsque j'ai frappé à la porte de Jackie Berroyer, je m'attendais à beaucoup de choses. Mais certainement pas à ça : James Blake ! Retour en arrière... Jusqu'ici, Jackie Berroyer, pour moi, c'était d'abord une gueule. Celle que, gamine, je regardais danser le samedi soir dans le poste de télévision. C'était en 1995 dans *Nulle Part Ailleurs* et cette tronche-là, œil canaille et frisottis fous sur les tempes, avait quelque chose de plus que les autres. Depuis, chaque fois que je la recroise ici où là, dans un épisode de *Kaamelott* ou un Klapisch, elle éveille chez moi ce je-ne-sais-quoi au goût de sourire. La gueule de Berroyer, en somme, c'est un peu ma madeleine de Proust. Et alors ?

Revenons-en à nos moutons. Lorsque *Rock'n'roll & chocolat blanc* m'est tombé entre les mains, j'ai tourné la première page sans jeter un œil à l'auteur, histoire de me faire une opinion uniquement sur le texte - une habitude. Quand j'ai compris qu'il s'agissait de la réédition d'un bouquin paru en 1979, j'ai pris peur. Allait-on me bassiner avec de vieux groupes totalement disparus des radars, me casser les pieds en m'expliquant que le rock, c'était mieux avant ? Pas du tout. Soudain, le jeune Berroyer a bondi des pages pour me parler de musique comme jamais on ne l'avait fait auparavant. Et bien plus encore. C'est quoi, son secret ?

Me voilà donc devant sa porte, un lundi à 18 heures. Contente comme une gamine. Angoissée. On ne rencontre pas sa madeleine de Proust tous les jours. Un grand chauve à lunettes ouvre la porte : l'éditeur, je suppose (à cause des lunettes). Derrière lui se pointe un petit homme, l'œil taquin. Jackie. *"Bonjour, désolé, on aura moins de temps que prévu, je dois filer à un concert de James Blake."* James Blake !

Je m'installe dans le petit canapé du salon. Partout, des centaines de vinyles s'amoncèlent du sol au plafond. Sur le mur encore libre s'étire un tableau contemporain très classe au pied duquel trône une guitare. À côté : un piano, et encore une guitare. Pas de doute, je suis dans la tanière d'un mélomane. Alors, Jackie, pourquoi avoir réédité *Rock'n'roll & chocolat blanc* ? *"Au début, je ne voulais pas,* répond-il, *mais certaines personnes lui trouvaient un certain charme, alors..."* Du charme, oui. Et tous les ingrédients d'un bon cru Berroyer. À commencer par l'autofiction. Dans la douzaine de bouquins qu'il a écrits, recueils de textes ou romans, il se met toujours plus ou moins en scène. Mais pas de façon nombriliste ou exhibo - on n'est pas chez Christine Angot. Plutôt comme un observateur qui, tel un Usbek passé par *Hara-Kiri* (quand même), pose un œil décapant sur tout ce qui l'entoure. Au début de son livre, il prévient : *"Je ne sais pas si je vais avoir de quoi tartiner sur les artistes ou si je vais les prendre comme prétexte."* On suit le jeune Jackie courir après Higelin, causer le bout de gras avec Kent, mais aussi harceler une caissière de Monop' et visiter des sex shop. Et cela, avec un phrasé claquant emprunté au langage, si bien que de page en pages, on se glisse dans la peau du copain de bourlingue à qui il confie ses pensées.

Si l'autofiction façon Berroyer fonctionne, c'est aussi parce qu'il ne se prend pas au sérieux. ***"J'ai l'impression d'être resté dans la cour quand la cloche a sonné"***, sourit-il. Sa carrière, il l'a construite *"comme un bouchon au fil de l'eau"*, en saisissant les opportunités. On lui propose d'écrire des chroniques dans un canard satirique ? Hop, il se retrouve à *Charlie Hebdo, Rock & Folk, Libération*. Une chose en amenant une autre, il devient dialoguiste, scénariste, passe devant puis derrière la caméra. Parce qu'il est conscient de cette chance-là, il regarde le monde avec un léger décalage, qui autorise à la fois l'humour et la philosophie. Comme lorsqu'il parle des types qui ont besoin d'enfiler un costume pour se sentir quelqu'un, qu'il s'agisse du VRP avec sa mallette, du rocker portant l'uniforme hype ou du groupie lobotomisé. *"Il y a quelque chose de pathétique dans cette façon d'exister à travers des attributs"*, explique-t-il. Il pourrait s'en moquer, mais non. Il a autre chose à faire.

Dans son ouvrage, une chose étonne. De tous les musiciens de l'époque, dont nombre sont à jamais tombés dans l'oubli (et c'est parfois tant mieux), il a choisi de s'intéresser à ceux qui ont traversé le temps jusqu'à nous : Higelin, Kent, Téléphone. Coup de chance ou sacré pif ? *"À l'époque, beaucoup de groupes français se contentaient de singer le rock anglo-saxon,* explique-t-il, *mais chez ces trois-là, il y avait quelque chose de différent. Ils avaient le truc. Alors j'ai décidé de les défendre."* Le "truc", Berroyer n'a jamais cessé de le traquer, dans ses chroniques et encore aujourd'hui dans l'émission *Mélomanie* qu'il anime sur Le Mouv'. *"C'est le mystère de la présence. Ce qui fait qu'un musicien touche ou pas. Cette forme de grâce, ce mélange de fraîcheur et d'évidence grâce auquel tu sais que tu as en face de toi un artiste appelé à rayonner longtemps."* En 1979, Berroyer a senti ça chez Kent, Louis Bertignac, Higelin. Et aujourd'hui ? *"C'est plus rare. La dernière fois, c'était chez le leader des Arctic Monkeys."*

Il file déjà vers un autre sujet, parle de Miles Davis, Charlie Parker, les Beatles. Dans son esprit les idées papillonnent, on aimerait s'envoler avec elles. Mais l'éditeur fait signe : il est l'heure de se rendre au concert de James Blake, ce *"progressiste mutant de la musique d'aujourd'hui"*, dit Berroyer. Qui sait ? Peut-être que lui aussi aura le truc ? ■

Cascadeur
le psychonaute

S'il ne travaille pas à 15 mètres du sol, en équilibre sur un fil, le numéro de Cascadeur n'en reste pas moins un exercice de haute voltige. Le pianiste messin propose un voyage à l'intérieur de l'esprit humain, à travers une pop lunaire et mélancolique portée par une voix en apesanteur.

EMMANUEL DENISE | CLÉMENT HALBORN

J'aime explorer l'âme. Ce qui me rend à la fois émerveillé et effrayé, ce sont les capacités humaines, dans tous les sens : construire des fusées et… désosser des enfants. L'homme est capable d'être incroyablement large dans ses pratiques. Ce qui m'intrigue, c'est comment est-ce que quelqu'un passe de l'autre coté ? Le romantisme, c'est aussi cela : passer quelque part de l'autre coté, creuser des sentiments refoulés, visiter des fantômes, du déni ou des névroses." Sous une pudeur qui confine presque à la prudence, calculant avec soin chacune de ses réponses et laissant passer quelque secondes avant de se livrer, Alexandre Longo, l'homme derrière le masque, se sert de Cascadeur pour devenir psychonaute : il se déplace dans l'esprit humain à la recherche de l'identité universelle. La sienne, bien entendu, mais aussi celle qui fait l'essence de l'être humain.

Un surfeur fantôme qui navigue entre les pleins et les creux, plie et déplie la réalité, et voyage de l'élément aquatique à l'élément aérien, deux environnements qui partagent la caractéristique d'épouser la forme de leur contenant. Si le premier album, *The human octopus*, faisait de lui une pieuvre gigantesque contrôlant de ses multiples tentacules tous les aspects de son projet, le compositeur lâche la bride pour *The ghost surfer* et se contente de prêter son âme à un album rempli du corps des autres. *"Pour le deuxième album, j'ai eu un travail d'omniprésence. J'ai produit, mixé, et en même temps, j'ai laissé faire. Il fallait à la fois être dans la pièce et ne plus y être."*

> « Construire des fusées et… désosser des enfants. L'homme est capable d'être incroyablement large dans ses pratiques. »

Son inspiration, il la trouve dans toutes les formes d'art, du cinéma expressionniste allemand et son dérèglement de la perception aux œuvres romantiques du XIXe siècle et leur exploration des sentiments, en se permettant un détour par la philosophie pour laquelle il s'est pris de passion à la faculté. Pas étonnant qu'il cite Deleuze comme une inspiration majeure ; un philosophe qui, comme lui, partage le goût des pratiques transversales. *"C'est parce que j'ai eu des rencontres amoureuses liées à des grandes figures de l'art que j'ai envie de faire ce que je fais maintenant. C'est ça qui est important dans la vie et c'est ce que j'aimerais retrouver avec Cascadeur : que l'on aime ou que l'on n'aime pas, mais que l'on sente qu'il y a des interrogations. C'est une surface de projection et d'interrogation. Que chacun puisse se projeter sur ma cagoule ou mon casque."*

S'il en vient à se cacher, c'est pour mettre en avant sa musique et non pas son visage. On pourrait croire qu'il dissimule sa grande pudeur derrière ce masque : ce serait oublier que le premier des masques, c'est le visage. En portant son masque, Cascadeur souhaite annuler une part de tromperie, celle qui consiste à faire passer pour vraie l'apparence que l'on se donne avec soin chaque matin. Une manière aussi de se jouer des codes du spectacle contemporain, d'adopter une identité décalée de celle que le public attend et qui laisse peu de place à l'expression artistique. *"C'est une profession où il y a énormément de gens caricaturaux. Il y a une mise en avant terrible, notamment du visage. Tout ça me taraude depuis que je suis enfant. Je ne voulais pas passer à la télévision, ce n'est pas de la coquetterie, ni du mépris : je me dis que ça ne marche pas. Il y a un problème d'éclairage... on est dans la pornographie. On se sent dans un rayon surgelé. Avec mon casque, les rares télés que j'ai pu faire, j'étais très mal à l'aise, parce que c'est comme montrer Elephant Man : dans ce cadre-là, ça ne marche pas."*

S'il a parfois l'impression que l'aventure qu'il vit est démesurée, c'est que Cascadeur est un artiste véritablement romantique. Il n'agit pas par passion ou par profession : son activité, c'est sa vocation. Succès ou pas, il l'exercera : *"Il y a six ou sept ans, j'étais quelqu'un qui criait et que l'on n'entendait pas ; aujourd'hui, je suis quelqu'un qui murmure et que l'on écoute. Il y une forme d'injustice vis-à-vis de tous ceux qui crient."* Une injustice que Cascadeur tente de réparer en prêtant, le temps d'un album ou d'un concert, un support pour faire voyager les âmes. ■

"GHOST SURFER"
Universal

Si le premier album de Cascadeur était aérien, le deuxième prend encore de l'altitude pour atteindre les étoiles. Plus ample, plus varié, le compositeur, entouré de toute une galerie d'invités, quitte la mélancolie qui caractérisait son premier essai pour développer une musique hors du temps et des émotions humaines, avec un parfum d'infini qui n'est pas sans rappeler certains titres de Radiohead période *Kid A*. Mention spéciale aux quatre titres en collaboration avec Tim Smith et Eric Pulido (respectivement ex et nouveau chanteur de Midlake) qui marquent ce que l'on peut dorénavant appeler "le style Cascadeur", un style qui aurait eu toute sa place dans la BO du film *Gravity*.

1/12 WAYNE STANDLEY

10/12 ARTHUR - MORIARTY

7/12 ZIM - MORIARTY

2/12 MORIBA KOÏTA

Moriarty
american rhapsody

Qui a dit que les grands espaces ne donnaient que de petites chansons dans la prairie ? Pas ce groupe folk franco-américain qui, en reprenant à son compte les pillages de Bob Dylan et Johnny Cash dans un nouvel album, amasse là son meilleur butin. Un hold-up érudit qui vient encourager l'infatigable chevauchée de Moriarty. ✍ SAMUEL DEGASNE | ✎ STEPHAN "ZIM" ZIMMERLI

Que ce soit dans l'actualité musicale (les Américains Lumineers, les Anglais Mumford & Sons) ou cinématographique (*Inside Llewyn Davis* des frères Coen, *Alabama Monroe* de Felix Van Groeningen), quelle mouche de bison a donc piqué la planète folk-rock ? Le style connaît en effet un sursaut nostalgique et / ou exotique sans précédent. On aurait pourtant tort de croire à la pérennité de ce boomerang, voire de s'en moquer. Car s'ils profitent et participent à ce regain d'engouement, les Moriarty ont également pu tâter du cliché, comme lors de leur prestation aux Victoires de la musique en 2009 où la production, confondant maladroitement country et folk-rock, avait installé un décor de désert américain avec cactus et cow-boys. Malheureux ! Ici, nul folklore spaghetti. La traçabilité U.S. est davantage à chercher dans les livrets de famille plutôt que du côté de cartes postales idylliques ou autres westerns du dimanche soir.

LES SIX MERCENAIRES

Fondé en 1995, Moriarty passe progressivement des reprises de standards bluesy à des compositions rock. Les départs successifs des batteurs contraignent le groupe - réduit à cinq membres, dont la chanteuse Rosemary arrivée trois ans plus tard - à jouer en acoustique, première pierre d'un folk aride aux arrangements épurés. Après un 8 titres autoproduit en 2005 *(The ghostless takes)*, leur rencontre avec Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff s'avère cruciale : les fondateurs de la troupe des Deschiens coproduisent leur premier album *Gee whiz but this is a lonesome town* en 2007, avec le label Naïve. Rien d'étonnant à en juger la dimension théâtrale déjà présente lors de leur prestation, cette année-là, aux arènes de Montmartre. Avec un seul micro sur scène, le groupe, resserré autour de sa chanteuse, s'inspire de la country, certes, mais aussi de la musique traditionnelle anglo-saxonne et du blues. Sur scène : une tête de biche et un décor brocanté. En bandoulière, quelques originalités : une contrebasse, un harmonica et même un kazoo. Succès du single *Jimmy*. L'album devient disque d'or un an après sa sortie et atteint les 150 000 exemplaires vendus. Une tournée les emmène sur les chemins de la Suisse, du Canada, en Espagne, Allemagne et Angleterre, ou sur la scène des principaux festivals hexagonaux. 2008 : l'Olympia et une nomination au Prix Constantin viennent clôturer le cycle.

Ces cousins d'Amérique collaborent ensuite au deuxième disque d'Emily Loizeau, puis intègrent le projet The Fitzcarraldo Sessions (collectif créé autour du groupe expérimental Jack The Ripper, contenant notamment les chanteurs d'Archive, Calexico et Tindersticks). La composition est alors davantage tournée vers des projets extérieurs : bande originale des films *Romaine par moins 30* (Agnès Obadia),

12/12 ROSEMARY - MORIARTY

3/12 DON CAVALLI

8/12 VINCENT - MORIARTY

6/12 ROBIN - MAMA ROSIN

La véritable histoire du chat botté (Pascal Hérold, Deschamps & Makeïeff) et du spectacle *La nuit, un rêve féroce* (Mike Kenny). Octobre 2010, Moriarty fonde son label Air Rytmo, anagramme de son nom et véritable envie de se réconcilier avec un processus créatif qu'ils avouent *"lent"*. L'année suivante, et toujours avec ce souci du parallélisme, ils prennent en charge la musique du documentaire *Une peine infinie*. Il faudra attendre avril 2011 pour la sortie du deuxième album *The missing room*, après l'avoir testé, à six membres, sur scène. Disque d'or en quelques mois, il leur permet de retourner au Canada, puis de s'envoler pour le Japon, l'océan Indien et l'Australie. Un spectacle musical mis en scène par Marc Lainé et accompagné par la chanteuse maloya de Salem Tradition (blues réunionnais), en est issu. 2012, le groupe participe au documentaire *Musique(s) électronique(s)* de Jérôme Carboni.

ARTISTES FOLK : MORTS OU VIFS

Pour accompagner son exposition *Dylan, l'explosion rock 61-66* en 2012, la Cité de la Musique (Paris) avait proposé à quelques musiciens de revisiter le répertoire du barde folk. Habitué des chemins cahoteux - et plutôt que s'attaquer à ces sommets -, Moriarty a préféré l'archéologie, ou comment exhumer les sources et emprunts de Robert Zimmerman (avant qu'il ne devienne Bob Dylan). Procédé d'autant plus intéressant que certaines influences sont communes au groupe et établissent une filiation avec d'autres : Johnny Cash, Serge Gainsbourg, BB King, Joan Baez... De quoi dresser une généalogie spirituelle et conserver le résultat des fouilles sur album. Pourtant, l'exercice de la reprise peut s'avérer délicat, surtout quand on s'attaque à quelques monuments comme l'antifasciste des années 40 Woody Guthrie, le maître de la guitare 12 cordes Blind Willie McTell, le bluesman raffiné Mississippi John Hurt ou l'icône country Hank Williams. Ambiance Greenwich Village, plus que des pâturages de l'Ouest sauvage, ce quartier new-yorkais bohème dont la rébellion politique et l'avant-garde culturelle était à son zénith au milieu du XXe siècle. À l'époque, on y croise bien sûr le futur Bob Dylan, mais également la Beat Generation, mouvement littéraire auquel appartient Jack Kerouac, l'auteur de *Sur la route* qui inspira le nom Moriarty au groupe franco-américain... Tiens, tiens.

Des reprises, donc, qui dévoilent finalement plus d'aspects personnels de la troupe que ne le révélaient les précédentes compositions. *"Le but n'était pas de dépasser les originaux,* prévient d'emblée le groupe, *mais bien de donner un autre éclairage sur ce que nous sommes."* Sur la liste des courses : des standards datant d'entre 1930 et 1940, écrits par des pionniers de la country ou du blues, voire quelques airs traditionnels du XIXe siècle dont le nom des auteurs s'est perdu en chemin (tradition orale, oblige). Des fondamentaux qui n'ont pourtant d'américains que la popularisation, ces titres étant souvent fruits de l'immigration (Appalaches, Écosse, Irlande). Comme compagnons de périple : le trio suisse Mama Rosin (avec qui ils sortent un album commun cette année), le guitariste protéiforme Don Cavalli, le griot malien Moriba Koïta, et le père "yankee" de la chanteuse (Wayne Standley). Pas étonnant que la session fut qualifiée de *"véritable madeleine de Proust"*. Un eldorado pour fainéants ? Pas vraiment. Si ▶▶

ROSEMARY STANDLEY & DOM LA NENA > "Birds on a wire" - Air Rytmo
DOM LA NENA > "Ela" - Six Degrees

"La lune est là, mais le soleil ne la voit pas / Pour la trouver il faut la nuit / Il faut la nuit mais le soleil ne le sait pas et toujours luit / Le soleil a rendez-vous avec la lune / Mais la lune n'est pas là et le soleil l'attend..." **Impossible rencontre sauf - hypothèse ignorée par Trenet - quand survient l'éclipse, quand s'embrassent dans un parfait cercle les astres opposés. C'est le moment où les oiseaux se taisent, où des couleurs inconnues apparaissent. C'est le moment où la peau est aux aguets et le for intérieur dépose les armes. *Birds on a wire*, un des projets parallèles de Rosemary Standley, est de ces instants singuliers. Une parenthèse en chansons, un petit miracle du hasard. Il a fallu qu'une première instrumentiste abandonne la chanteuse de Moriarty aux prémices de l'aventure pour que Sonia Bester, la productrice du spectacle, lui présente Dom La Nena, violoncelliste brésilienne dont le talent avait déjà séduit Piers Faccini, Sophie Hunger ou Étienne Daho pour la mise en musique du *Condamné à mort* de Jean Genet. Une répétition et les fiançailles étaient conclues, incroyablement subjuguantes. Celles de l'airain et du zéphyr, de l'assurance et de la fébrilité. Celles de deux jeunes femmes audacieuses et indépendantes au service d'un étonnant vagabondage musical à travers les siècles, les continents et les partitions qui les ont nourries. De *Duerme negrito*, berceuse immortalisée par Mercedes Sosa, au *Lamento della ninfa* de Monteverdi, de *All the world is green* de Tom Waits à *Panis et circenses* d'Os Mutantes, via *O solitude* de Purcell ou *Ya Laure Houbouki* de Fairouz, les deux complices abolissent les frontières et les minutes le temps d'un tour de chant, profond, qui attendrirait jusqu'à l'acier. Le tout dans les lumières dignes de La Tour, signées Anne Muller, et des plissés soyeux façon El Gréco, cousus par Marie Labarelle. *"Philosophes, écoutez, cette phrase est pour vous / Le bonheur est un astre volage / Qui s'enfuit à l'appel de bien des rendez-vous"*, concluait Trenet. Alors, combien même la sortie de l'album est prévue pour le 31 mars, courez voir ces dames-oiselles sur un fil. Celui de la grâce.**

5/12 CYRIL · MAMA ROSIN

9/12 THOMAS · MORIARTY

4/12 XAVIER · MAMA ROSIN

11/12 CHARLES · MORIARTY

certains titres sont effectivement moins usés ici qu'outre-Atlantique, Martin Scorsese rappelait dans son documentaire *No direction home* (2005) que Bob Dylan lui-même commença sa carrière ainsi.

POUR UNE POIGNÉE DE TOLARDS

L'album *Fugitives* est un carnet de voyage, un recueil de chroniques de séduction et d'abandon, d'addictions et de passions, de vengeances… On y croise amants assassins, bandits de grand chemin, lutte des classes, veuf inconsolable ou commerçant coquin. Assez pour réhabiliter une musique avant tout narrative. *"Nous avons le souhait de nous inscrire dans cette tradition de conteurs d'histoire"*, rappellent les musiciens, soulignant leur statut de voyageurs. Sauf que la fuite a chez eux de multiples échos : *"Malgré des matériaux hétérogènes, il fallait une thématique globale. Or, celle des fugitifs est la plus commune à nos vies. Tout d'abord, et de part nos origines géographiques différentes, certains d'entre nous possèdent de vraies histoires de fugitifs dans leur famille… Ensuite, nous fuyons également sur la forme, chaque membre - aucun n'ayant les mêmes goûts - essayant de tirer la barque musicale vers soi. La fuite est ainsi envisagée comme un refus permanent de l'enfermement… D'où l'intégration de nouveaux instruments, de collaborateurs, d'expériences cinéphiles ou théâtrales. Même nos compositions, une fois enregistrées, changent sur scène !"* On imagine sans peine que la création de leur label y est pour beaucoup dans ce besoin d'indépendance. *"Et que d'énergie pour le rester !"*, soupirent-ils. Avant de conclure que *"la fuite est véritablement devenue, sans le vouloir, une identité."* Quoi de plus normal, au fond, pour un groupe ayant emprunté son nom à l'ennemi de Sherlock Holmes (fuyant sans cesse la police) ou à celui du personnage de Jack Kerouac (avaleur de bitume ne s'épanouissant qu'à 200 km/h) ? Au-delà du refus des codes, la fuite se vit donc, ici, comme une évasion salutaire.

PORTÉE POLITIQUE

Dans ses marges, *Fugitives* raconte surtout un rêve américain inversé. Comme le rappelle le groupe, ces chansons ressassent une *"forme de justice sociale, une vision communautaire de la désobéissance civile"* face aux inégalités et à l'indifférence du système. Ces histoires appartiennent à une *"autre Amérique"*, celle *"de résistance"*. C'est pour cette raison que Moriarty, dans son recensement des influences partagées avec Dylan, cite volontiers Howard Zinn, historien et politologue du Mouvement des droits civiques (reconnaissance des afro-américains) et du courant pacifiste américain (anti-guerre du Viêt Nam). Exemple : la chanson *Pretty boy Floyd* (Woody Guthrie) ou l'histoire de ce bandit volant les banques pour donner de l'argent aux mendiants, post-krach de 1929. Avec cette parole cinglante du personnage : *"J'ai rencontré beaucoup de drôles de gens / Certains vous volent avec un révolver / Et d'autres avec un stylo-plume."* Et toujours, caractéristique du genre : cette fascination pour la culpabilité. *"Les paroles sont terribles sur des rythmes pourtant doux. Comme si l'interprétation, intériorisée, s'effaçait devant la violence des propos"*, résume Moriarty. Ces textes, chantés dans les campements et communiqués par tradition orale - donc écrits par un inconscient collectif -, résonnent encore et tristement au XXIe siècle : *"La base du système économique est créatrice de misère. Mais la crise, c'est l'urgence, le retour sur soi. C'est pour cette raison que l'on ne cherche malheureusement pas à changer le système, alors qu'il subsiste un mécontentement international."* Pas étonnant que le rock et le hip-hop US ont depuis longtemps creusé sous la patine vintage de ces trésors.

> « La base du système économique est créatrice de misère. Mais la crise, c'est l'urgence, le retour sur soi. »

Ô RODÉO, MON DOUX RODÉO

Pour concevoir *Fugitives*, les érudits du groupe ont déniché les titres et laissés aux autres le soin des arrangements. Résultats : vingt chansons réalisées (douze seront conservées) en mars 2012 et enregistrées en quatre étapes, entrecoupées de concerts, dans un garage de Saint-Ouen (92). Avec cette difficulté : *"Quand on est tous les six dans un cube de 10 m², pas toujours facile de recréer l'énergie du live…"* Autre enjeu : afin de ne pas *"s'enfermer dans une récréation nostalgique"*, Moriarty a veillé à intégrer quelques notes contemporaines, comme cet orgue psychédélique ou cette guitare africaine, privilégiant l'instinct à la chronologie. Une prise de risques qui devrait sans mal, et en attendant la sortie d'un projet parallèle autour d'une lecture radiophonique, les mener vers une nouvelle ruée vers le disque d'or. That's all folk(s) ! ■

"FUGITIVES"
Air Rytmo

"Candyman" (Mississippi John Hurt)
Si la chanson coquine (des femmes courant après l'homme aux bonbons) ressemble à l'original, elle est ici chantée par une femme !

"Buffalo skinners" (Woody Guthrie)
Une histoire vraie qui aurait pu être le titre de l'album (clin d'œil au premier single "Jimmy" ?). Guitare d'inspiration éthiopienne. Seul le texte a été conservé de l'original.

"Matty Groves" & "Little Sadie" (traditionnels)
Inspirées des versions de Doc Watson, ce guitariste aveugle, pilier du genre et décédé en 2012. "Little Sadie" a été repris par Bob Dylan et Johnny Cash.

"Matin pas en mai" (Didier Hebert)
Apportée par Mama Rosin. L'enregistrement s'est fait en deux prises. Choc au Québec quand, au cours de la restitution, le groupe prend conscience de la boucle bouclée (des Français interprétant un titre acadien...)

"Ramblin' man" (Hank Williams)
L'apport exotique de Moriba Koïta donne une vraie résonance au voyage entrepris par ce type délaissant sa petite-amie.

"Pretty Boy Floyd" (Woody Guthrie) cf. article

"Moonshiner" (traditionnel)
D'origine inconnue et inspirée de la version de Bob Dylan.

"Down in the willow garden" (traditionnel)
Choisie par Don Cavalli et créée au XIXe siècle. L'histoire du meurtre préméditée d'une petite amie (beaucoup d'histoires similaires s'y rapportent, sans doute en raison de paternités non assumées).

"Belle" (traditionnel)
Découverte par Alan Lomax (1915-2002), l'un des plus importants ethnomusicologues et collecteurs de musiques de tradition orale. Appartient à l'anthologie des chansons folk américaines.

"The dying crapshooter blues" (Blind Willie McTell)
Seule chanson où Rosemary, la chanteuse, n'intervient pas. Repris par Dylan et... Francis Cabrel !

"Saint James infirmary" (traditionnel)
Popularisé par Louis Armstrong. Une des premières reprises de Moriarty, il y a dix ans (même version). N'a pas été joué lors du concert-hommage à Dylan. Enregistré avec un seul micro. Une version alternative et improvisée avec musiciens indiens est sur le vinyle.

#POSITIF

C. HALBORN

PATRICK AUFFRET | CLÉMENT HALBORN, CHRISTOPHE BARDEY, MARYLÈNE EYTIER

Victoire de la musique 2013 catégorie "Meilleur album rock", Skip The Use est déjà de retour. *Little armageddon*, le nouvel album, déchire tout. Du bonheur pour tous. Décryptage avec Mat Bastard, chanteur et parolier du combo.

Porté par le single *Nameless world*, *Little armageddon* a été réalisé avec l'aide de Dimitri Tikovoï, remarqué pour son travail sur les derniers albums de The Horrors ou Placebo. *"Avec Yan (ndlr : Yan Stéfani, le guitariste), nous sommes coproducteurs de l'album,* explique Mat Bastard. *Dimitri, son boulot, c'était de nous aider à aller là où nous voulions aller. Nous sommes arrivés avec des démos très abouties. Lui nous a permis d'aller encore plus loin lorsque nous manquions de recul pour ça."*

"SI TU VAS LÀ-BAS AVEC DES CHANSONS DE MERDE, TU FAIS DE LA MERDE."

Deux mois de recherches et de travail, *"très studieux"* et *"pas très rigolos"*, pour finalement livrer ce nouvel opus ponctué de touches rock, fusion et ska. *"En studio, on bossait de 11 h à 4 h du mat'. À Bruxelles, on dormait sur place, mais à Londres on avait un appart à cinquante mètres ; à 4 h du mat', on s'y trainait et à 10 h 30, on sautait sous une douche pour repartir. On n'a rien vu d'autre que les cinquante mètres qui séparent l'appart du studio !"*

Au SARM West Studios à Notting Hill, le studio mythique des Stones ou de Led Zep, comme à l'ICP à Bruxelles, le best du plat pays en la matière, Skip The Use a su profiter du meilleur pour réaliser son premier véritable album chez Polydor, le précédent, *Can be late*, disque d'or, étant surtout une compilation de titres déjà sortis. *"Aller dans ce genre de studio, c'est la même chose que lorsque tu achètes les baskets de Michael Jordan, cela ne veut pas dire que tu vas jouer comme lui... Disons qu'il y a une vraie qualité de son et que les gens qui y travaillent sont des vrais professionnels : les musiciens prestigieux s'entourent toujours des meilleurs. Après, le matériel est formidable, mais si tu vas là-bas avec des chansons de merde, tu fais de la merde, voilà... Et tu perds beaucoup d'argent."*

Pas question de ça ici. *Nameless world*, premier single, est une véritable décharge électrique, un hymne pour une génération qui aspire à vivre ensemble en respectant les différences : *"On n'a jamais fait un disque aussi proche de nous,* constate simplement Mat. *On y a mis toute notre sincérité, toute notre expérience accumulée pendant les concerts. La presse aussi nous a permis de prendre du recul. Nous faisons attention à tout cela. Et nous l'avons digéré durant cinq ans. On pourrait avoir la sensation en tant qu'artiste d'avoir notre propre vérité. Ce n'est pas le cas. Nous sommes très attentifs aux critiques de nos techniciens."* Le résultat sonne comme une évidence musicale. À la manière du *Seven nation army* des Whites Stripes, *Nameless world* accroche et fédère dès la première écoute. Le morceau parait d'emblée familier. Un signe fort pour une notoriété grandissante : *"Nous sommes un groupe populaire au sens premier du terme. J'adore la musique populaire, j'adore que ma mère puisse chanter mes chansons. J'ai horreur des trucs hype, réservés à un public averti. Ce qui est génial dans la musique, c'est de la partager. Mais c'est très compliqué de faire des morceaux à la fois simples et efficaces. Il faut qu'ils soient en même temps originaux et forts. On a essayé de faire cela, d'avoir une approche simple du public."*

Mélodies, harmonies, riffs, plusieurs titres sont sur cet album touchés par la grâce rock'n'roll. Porté par des *"la lalala la"* consensuels et fédérateurs, *Birds are born to fly* est taillé pour les stades. Du rock fusion quasi-héroïque apte à faire passer des frissons plus que de raison. Le morceau titre, *Little armageddon*, ou *The story of gods and men* prennent aux tripes lorsque Mat Bastard entonne des refrains quasi universels. *"C'est vraiment nous. On a essayé de transmettre des émotions."*

Respiration aussi bienvenue qu'inattendue, le groupe livre pour la première fois un texte en français. *Être heureux* dévoile une autre facette, plus intime, plus profonde aussi : *"C'est une partie de nous différente, que nous n'avions jamais réussi à mettre sur un album. Mais ce n'est pas parce qu'elle est calme que nous faisons cette chanson en français. C'est le texte le plus* ▶▶

C. BARDEY

FRÈRES DE SANG

Skip The Use et Shaka Ponk, la belle histoire de deux groupes de potes aujourd'hui en haut de l'affiche. *"Avec Shaka Ponk, la première fois, on a passé la journée ensemble sans savoir ce que les autres faisaient comme musique."* Mat Bastard se rappelle très bien cette époque lointaine où les deux formations étaient bien loin de jouer les têtes d'affiche. *"C'était un festival, le genre d'endroit où tu arrives très tôt et tu finis très tard. Nous avons découvert leur musique le soir, par curiosité, parce que nous avions passé une excellente journée ensemble. Dans ces cas-là, la musique devient accessoire car c'est la personne qui te plaît."* Steeve, le clavier de Shaka Ponk, confirme : *"On s'est rencontré dans des festivals modestes, à l'époque où on conduisait encore le camion. On ne fait pas la même musique, mais on partage les mêmes valeurs. Et on fait de la musique pour les même raisons. On est de la même école."* À l'heure où les deux groupes vont sortir à un mois d'intervalle à un nouvel album, c'est en toute logique qu'ils vont partager à nouveau quelques scènes avec une énergie sans cesse renouvelée. Les deux formations ne proposent pas de plateau commun, mais se retrouvent toujours avec plaisir. *"Quand nous sommes avec eux c'est toujours la bonne surprise"*, confie Mat. Ce sera le cas lors du prochain Printemps de Bourges.

dur de l'album. Il parle de la résignation, de la facilité qu'ont les gens à se tourner vers les extrêmes à la moindre secousse. Cela parle du Front National, de tous ceux qui sont malheureux et qui, par facilité, peur ou manque d'informations, vont condamner une autre personne en oubliant que, même dans le malheur, on tire du plaisir à garder la tête haute. Ce sujet est tellement français que cela nous paraissait une évidence de faire cette chanson en français."

"LA MEILLEURE RÉPONSE QUE L'ON PUISSE DONNER À MARINE LE PEN, C'EST D'ÊTRE HEUREUX."

Opposé au Front national, Skip The Use se pose en digne successeur de Bérurier Noir. S'il ne transforme pas ses concerts en meeting comme ses glorieux ainés, le groupe a forcément été marqué par cette formation des années 90, également nourrie au punk et au ska. Mais faire du punk en étant noir de peau n'est pas forcément la plus aisée des situations... *"On a connu les descentes de skins, les soirées où tu te fais défoncer la gueule parce que tu n'as pas la tête qu'il faut, celles où tu ne rentres pas dans un endroit pour la même raison. Depuis vingt ans que je fais de la musique, je n'ai jamais fait une chanson "communautariste". Ce serait la pire réponse à donner. La meilleure réponse que l'on puisse donner à Marine Le Pen, c'est d'être heureux. C'est surtout ce qu'elle ne veut pas. Moi, je suis heureux et je l'emmerde. Et en étant heureux, je l'emmerde d'autant plus. C'est la meilleure solution, je suis super heureux, la vie est belle, la vie est vraiment belle. Faut voir les choses du bon côté, cela fait vingt ans que l'on est ensemble. On a de la chance. Qui peut prétendre, vingt ans après, être toujours avec ses potes, voyager, faire de la musique dans de bonnes conditions, et en plus gagner sa vie grâce à ça ? On n'a pas le droit d'être triste."*

D'où cette chanson, promise à une belle carrière tant pour son engagement que par ses tonalités douces. Une véritable profession de foi à l'heure où le Front National est de plus en plus présent dans le débat politique. Ce qui forcément engendre

de multiples dérapages xénophobes. *"Il y a un vrai regain de racisme en France. Je l'ai toujours ressenti depuis que je suis petit, mais cela n'a jamais été aussi présent. Dans le pays de* "Touche pas à mon pote"*, il y a quand même une ministre à qui on jette des bananes. Cela faisait longtemps ! En tant que musiciens, on fait partie de la société, on peut tirer des sonnettes d'alarmes. Nous, on n'est pas dans la chanson vindicative, on n'est pas là pour donner des solutions, ce n'est pas notre métier, mais prendre position et inciter au débat, clairement, oui. Et on n'est pas les seuls comme cela. Téléphone, c'était déjà la même chose à l'époque. Shaka Ponk, Orelsan, Yodelice, Indochine, c'est la même chose."*

« J'ai horreur des trucs hype, réservés à un public averti. »

Le texte d'*Être heureux* irradie par sa positivité. *"On invite surtout les gens à ne pas passer à côté car c'est vachement grave ce qui se passe aujourd'hui. On vit une crise interminable, des moments extrêmement difficiles, mais il ne faut pas se résigner. Je n'ai pas envie d'être malheureux, triste ou aigri... J'ai des enfants, j'ai envie qu'ils aient des rêves, des illusions et qu'ils passent leur temps à divaguer sur un avenir meilleur. Et pour cela il faut être heureux, d'où cette chanson."*

Une joie de vivre qui rejailli sur scène dans une débauche d'énergie. Le groupe affirme en live à coup de grands écarts spectaculaires une supériorité entre énergie et anarchie. *"Il va y avoir des morts"* lance régulièrement Mat en concert avant d'inviter le public, compacté dans les fosses des plus grandes salles de spectacles ou des plus grands festivals, à se déplacer de droite à gauche et vice et versa. Le tout finalement dans une ambiance très bon enfant, et donc sans morts, ni blessés. *"On est des vrais militants du vivre ensemble ; dans nos concerts, il y a cinquante, mille, deux milles, dix milles personnes, parfois plus, qui ne se connaissent pas. Elles sont d'obédiences différentes, de couleurs différentes, de milieux différents, mais pendant une heure et demie, elles vont faire quelque chose ensemble en y prenant plaisir. C'est hyper cool pour nous de montrer que c'est encore possible aujourd'hui alors que tout le monde nous dit que c'est impossible, qu'il faut avoir peur..."*

Le public, carburant catalyseur de l'énergie d'un groupe qui fonctionne d'abord à la spontanéité. Et c'est sans doute là la véritable clé du succès exponentiel qui leur tend désormais les bras. Et vu que Skip a déjà joué dans la quasi-totalité des salles et des festivals français, la question de l'avenir se pose forcément à l'international : *"C'est très dur de s'exporter, mais on ne lâche pas l'affaire. Nous avons l'expérience, il nous reste à donner envie d'être accueillis ailleurs. C'est encore plus compliqué avec la crise d'investir sur un groupe qui démarre pour les labels..."* Ce qui marche bien à l'export, c'est toujours la french touch, de Phoenix à Daft Punk en passant par Gojira, fer de lance de la scène metal. D'un extrême à l'autre, un espace existe. Skip The Use compte bien s'y engouffrer avec la volonté de s'affirmer hors des frontières en traçant son propre chemin : *"En musique, on va tous au même endroit, mais sans prendre la même route."*

Une première tournée aura lieu au printemps dans les gros clubs de France, puis ce sera beaucoup de festivals à l'étranger. Avant une nouvelle tournée française à la rentrée. Personne n'échappera à la déferlante. ■

"LITTLE ARMAGEDDON"
Polydor
Sortie le 24 janvier 2014

M. EYTIER

AS DE TRÊFLE

«(pas) comme tout le monde»
NOUVEL ALBUM | 10 février 2014
La Charrette Productions | L'Autre Distribution

LA CIGALE - 7 MARS 2014

BARCELLA

Bis de Nantes | Jeudi 23 janvier | 15h30
Scène Sacem parrainée par la FFCF

Nouvel album « Puzzle » | 31 mars
Jive Epic | Sony Music

DIMONÉ

Bis de Nantes | Jeudi 23 janvier | 11h
Scène Sacem parrainée par la FFCF

Nouvel album | Automne 2014
« Bien Hommé mal Femmé »

KEITH KOUNA

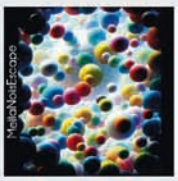
1ère venue en France janvier à juillet
Bis | 24 janvier | Vitrine Musicaction
Toutes les dates sur **www.keithkouna.com**

EP DISPONIBLE FEVRIER 2014

KKC ORCHESTRA

1er album | « Géométrie variable »
Sortie le 14 avril 2014 [Ulysse Productions]

Toutes les dates sur **www.kkcorchestra.com**



MELLANOISESCAPE

ALBUM | Mars 2014 | Disponible sur
www.oliviermellano.com
Olivier Mellano | Ulysse Productions

27/03 RENNES (35) Les Embellies
15/04 MONTBELIARD (25) Impetus Festival

PSYKICK LYRIKAH

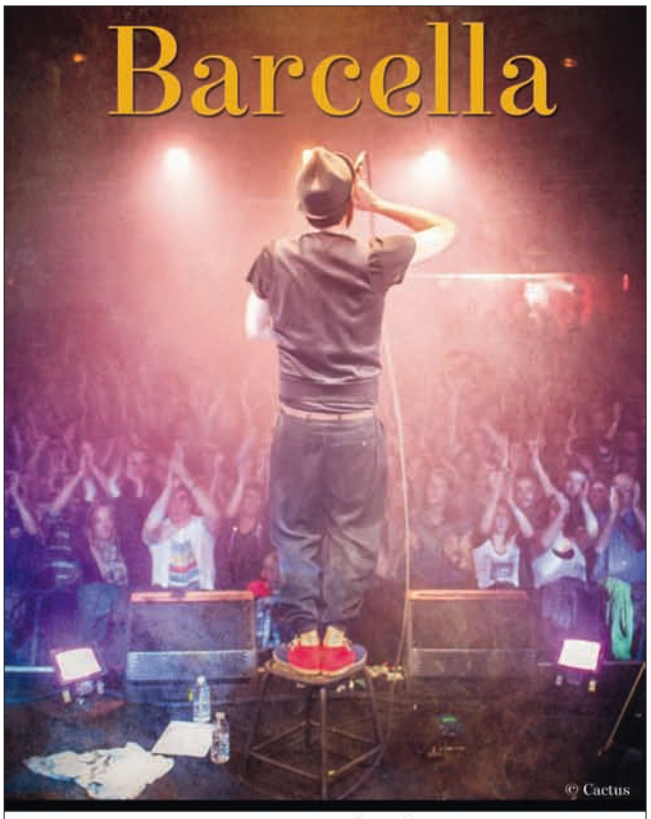
« Jamais Trop Tard »
NOUVEL ALBUM | 21 octobre 2013
Ulysse Productions | Yotanka | Differ-Ant

Tournée 2014 toutes les dates sur
www.psykicklyrikah.com

ET AUSSI...

Askehoug | Nouvel album en préparation
They live, we sleep | Ciné concert Robert Le Magnifique
Délinquante | En tournée 2014-2015

WWW.ULYSSEPRODUCTIONS.COM


Barcella
© Cactus

SOYEZ LES PREMIERS À DÉCOUVRIR LES NOUVEAUX MORCEAUX DE BARCELLA SUR DISQUE ET SUR SCÈNE !

02/04 LYON (69) Ninkasi Kao | Chants de Mars
05/04 REIMS (51) Cirque d'hiver
06/04 REIMS (51) Cirque d'hiver
08/04 TOULOUSE (31) La Dynamo
12/04 AUDINCOURT (25) Le Moloco
17/04 LILLE (59) Le Splendid | Paradis Artificiels
19/04 BORDEAUX (33) Le Rocher de Palmer
28/04 PARIS (75) Pan Piper

Offre exceptionnelle place + disque
Disponible uniquement sur
www.barcella.fr

« Puzzle » | NOUVEL ALBUM | Sortie le 31 mars
Jive Epic | Sony Music

BIS 2014 | Jeudi 23 janvier | 15h30
Scène Sacem parrainée par la FFCF

COULISSES

29 Transmission de (savoir)-FAIR • 31 Hervé Bordier
32 De l'artiste ou du producteur, qui est le génie ?

Transmission de (SAVOIR)-FAIR

IAM, Louise Attaque, Dionysos, GiedRé… tous sont passés par les bancs de la vénérable institution : le Fonds d'action et d'initiative rock (FAIR). Dirigée depuis vingt-quatre ans par Claude Guyot, l'association vient de changer de tête tout en gardant pour corps une même ambition : professionnaliser la scène émergente. SAMUEL DEGASNE

Créé en 1989, à l'initiative du ministère de la Culture (Jack Lang, toujours…), le FAIR récompense chaque année quinze lauréats sélectionnés par un comité de professionnels du secteur, lui-même renouvelé à chaque édition. À chaque projet, son besoin : aides financière et juridique, formation aux techniques de la voix, conseils en management, supports de communication (compilation gratuite, tournée dans une dizaine de villes françaises, concert place Denfert-Rochereau à l'occasion de la Fête de la musique)… La structure sait s'adapter. ▶▶

Pour participer, il suffit notamment de ne pas avoir plus d'un album (daté de moins de deux ans) distribué nationalement et d'avoir réalisé moins de dix dates en France depuis un an. Être sélectionné est déjà une victoire en soit. Jugez plutôt : cumulés, les chiffres sont aussi vertigineux que les noms qui ont foulés l'exigu bureau du 9e arrondissement parisien. 400 dossiers par an, 30 Victoires de la Musique sur 120 nominations, 25 millions d'albums vendus, 75 000 concerts (sur une moyenne de 200 concerts par groupe), 24 nominations au Prix Constantin (dont trois gagnants)... De quoi faire pâlir certains labels.

SOUVENIRS, SOUVENIRS

Celle que les artistes appellent affectueusement "Madame Claude" a beau avoir passé la main, elle n'en a pas pour autant la mémoire qui flanche. Bien au contraire. Des anecdotes, Claude Guyot en regorge : *"Têtes Raides : après l'édition, nous avons continué à travailler à la création de leur label ; Miossec est venu chez moi à Essaouira (Maroc) pour finir son dernier album car il y avait des travaux chez lui et il avait besoin de la mer ; même chose concernant le dernier Louise Attaque ; Kool Shen (NTM) a ensuite fait partie du jury de sélection ; à notre première rencontre, Katerine était un garçon très timide, genoux rentrés (rires) ; après avoir eu -M- en 1998, nous accueillions sa sœur (Nach) l'année dernière ; la première demande d'Olivia Ruiz fut de prendre des cours de chant (elle sortait juste de la Star Academy !) ; et puis il y a parfois des projets qui conservent les mêmes protagonistes comme Hocus Pocus et C2C, Asyl et Lescop..."* L'énumération pourraait se poursuivre longtemps, preuve que l'histoire s'écrit parfois dans les marges. Que celle en majuscule croise souvent celles individuelles. Alors, pourquoi partir ? La peur de perdre de sa pertinence et un corps qui rejette un stress devenant progressivement encombrant, signe de l'érosion du temps. Rien qui ne pourrait pour autant la rendre amère. La faiseuse de rois garde, au contraire, un positivisme désarmant : *"Oui, les belles années sont derrière et cela ne va pas aller en s'arrangeant, mais il y a de nouveaux modèles et de nouveaux outils qui arrivent. Vivre de sa musique sera toujours possible, mais... moins. Les interlocuteurs vont changer. Il faudra apprendre à être davantage autonome."*

L'AVENIR

Le petit nouveau n'en est pas un. Julien Soulié est le fondateur de La Familia, structure de management créée en mars 2007. Au catalogue : Alexis HK, Florent Marchet, Robin Leduc... Pour lui, reprendre en main le *"premier dispositif de soutien de carrière et de professionnalisation en musiques actuelles"* est une *"véritable fierté"*. La voix est douce et assurée, les cheveux - depuis quelques années - poivre et sel. Et s'il connaissait l'association pour y avoir vu quelques-uns des poulains de son écurie y participer, il n'a bénéficié d'aucun passe-droit, répondant à une simple annonce, se rendant aux entretiens, tout en connaissant les autres prétendants. *"Ce qui a plu, c'est mon obsession pour l'intérêt général. Être artiste en 2014, c'est hyper couillu !"*, rappelle-t-il. Récent papa d'un deuxième petit garçon, Julien n'est pas dans la rupture, mais bien dans *"l'optimisation"*, la recherche de nouveaux axes : inscriptions en digital, développement à l'international, partenariats avec des festivals... Toutes les pistes sont étudiées. Et puis ce rêve fou et personnel, une fois en retraite : reprendre la gestion d'un club de tennis... Rendez-vous dans vingt-quatre ans ? ■

SÉLECTION FAIR 2014

Benjamin Clementine (Paris), Bigflo et Oli (Toulouse), Chassol (Paris), Dom La Nena (Laval), Fauve (Paris), Le Vasco (Essonne), Maissiat (Lyon), Mein Sohn William (Rennes), Mermonte (Rennes), Nemir (Perpignan), Rocky (Lille), Saint Michel (Versailles), Sophie Maurin (Paris), Superpoze (Caen), Wall of Death (Paris). Le FAIR est financé par le ministère de la Culture, des sociétés de gestion des droits d'auteur (SACEM, SCPP et ADAMI), ainsi que par des organismes comme le Centre nationale de la chanson, des variétés et du jazz (CNV), le Fonds pour la création musicale (FCM) et la Société des producteurs de phonogrammes en France (SPPF). L'association bénéficie également du soutien de Ricard SA Live Music et de La Fnac.

HERVÉ BORDIER

Le monsieur rock de la ville rose

Le fondateur des Trans Musicales de Rennes a écrit, depuis les coulisses, certaines des pages les plus marquantes du rock en France. Devenu directeur du festival de musiques du monde Rio Loco, Hervé Bordier porte les ambitions de la ville rose dans ce domaine à l'heure de l'ouverture d'une nouvelle salle de concert, Le Métronum. ✍ BASTIEN BRUN

Il y a la messagerie de son téléphone qui déborde immanquablement, les soupirs complices de sa secrétaire quand on lui parle de ça et à l'arrivée, ce bureau dans lequel les papiers forment des tas compacts. À l'âge où tout un chacun pense tranquillement à la retraite (bientôt 60 ans), Hervé Bordier préfère songer à ce qu'il lui reste encore à inventer. Arrivé à Toulouse en 2011 comme directeur du festival world Rio Loco et désormais directeur des musiques actuelles de la ville, il y supervise ce qui touche à ce domaine (comprendre : le rock, la chanson, la pop). Dans une métropole où les chantiers poussent comme les violettes, cela signifie aussi Le Métronum, la salle de concert des quartiers Nord (lire ci-contre), La Mounède, future maison des cultures et des musiques du monde, et le Rio Loco.

Vite surnommé "Monsieur Musiques Actuelles" sur les bords de Garonne, Hervé Bordier s'est donc imposé auprès des musiciens comme l'une des figures incontournables de Toulouse. Festival, projets, regards sur les subventions, dialogue avec la branche des musiques actuelles... aujourd'hui gentiment débordé, l'homme cumule plusieurs emplois du temps en un. *"Il est très à l'écoute, très accessible"*, estime Emily Lecourtois, présidente de l'association La Petite, spécialisée dans l'électro et l'éducation sonore. Le spectre des réactions qu'il suscite va ensuite de l'entente plus que cordiale à un refus net du bonhomme et de son travail. Son CV et son passé décrivent un travailleur acharné plus proche de l'aspect artistique que des gros sous de l'industrie musicale.

DISQUAIRE À 16 ANS ET FONDATEUR DES TRANS MUSICALES

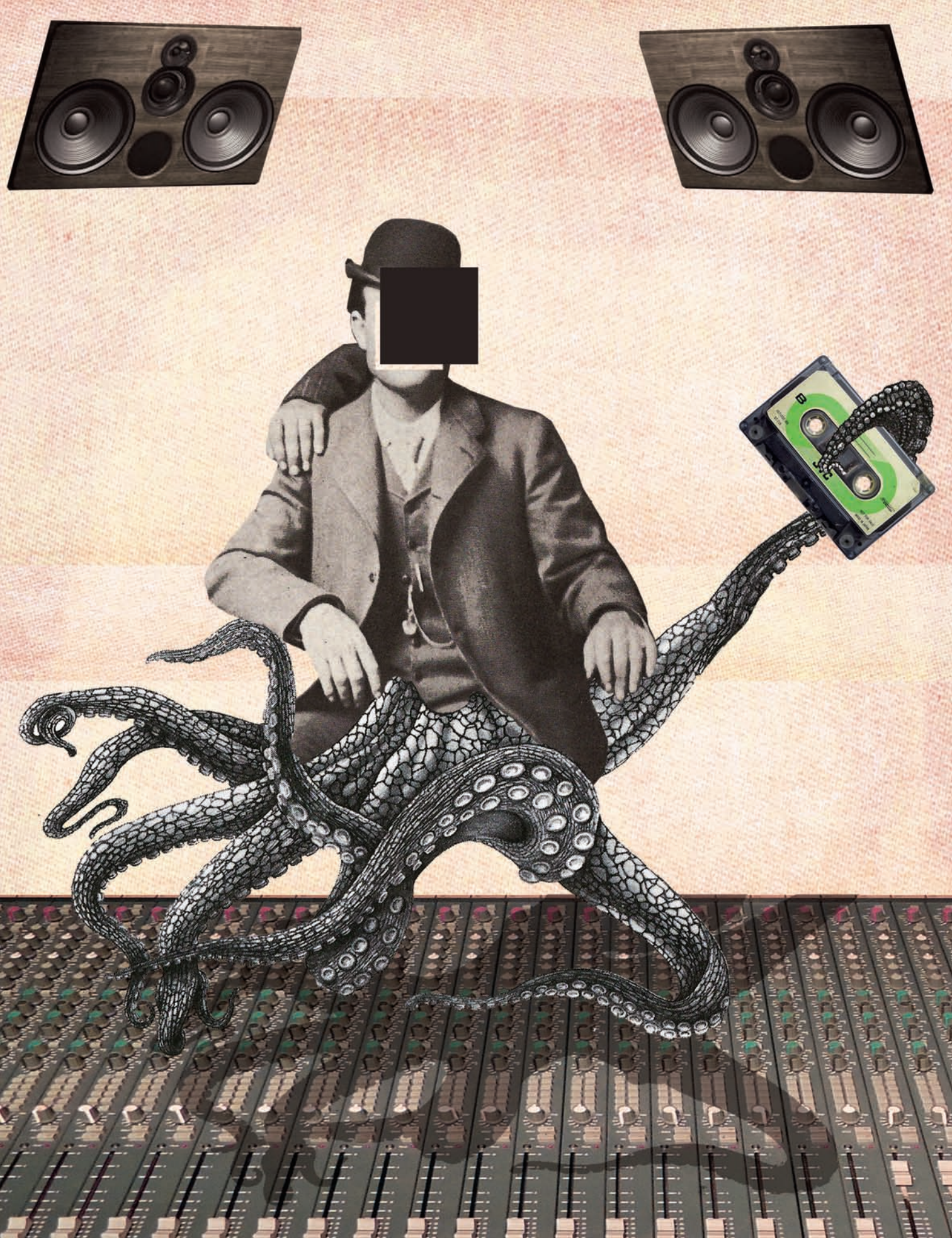
Ce Breton passionné, ami d'Étienne Daho, Bashung, et bien d'autres, a écrit, depuis quarante ans, parmi les plus belles pages du rock en France. Baigné dès l'enfance dans la *"chanson engagée"* grâce à un *"père horticulteur à la ville de Rennes, mort jeune"*, il débute sa carrière comme apprenti disquaire. Rapidement chargé du rock et des imports pour sa boutique, il organise le premier concert d'Alan Stivell à Rennes et fait venir à ses débuts *"Jacques Higelin dans un amphi de fac"*, parce qu'il l'avait entendu au Pop Club de José Artur. Puis, c'est en 1979 qu'il organise avec une bande de copains les premières Rencontres Trans Musicales afin de promouvoir les groupes locaux. La mystique du rock à Rennes est née autour de Marquis de Sade, dont Hervé Bordier est le manager, et de la new-wave - des reportages de l'époque l'immortalisent d'ailleurs sur scène, chanteur de rock. Bénévole durant les années 80 pour son festival, il multiplie les allers-retours entre la Bretagne et Paris. En 1987, il devient ainsi directeur artistique de la maison de disques Barclay, déclinant l'offre du ministre de la Culture Jack Lang de devenir son "Monsieur Rock". Puis il prend la tête des éditions Polygram. De retour aux Trans en 1990, après avoir voulu faire - en vain - de Paris la capitale mondiale de la world music, c'est finalement au beau milieu d'une décennie partagée entre l'électro et le grunge qu'Hervé Bordier quitte définitivement son festival. À la suite d'un nouveau départ au Sénégal, l'homme pose ses valises de 1996 à 1998 à la direction de L'Aéronef, la salle de concert rock de Lille ; il en repartira un goût amer à la bouche. Tout au long des années 2000, il coordonne la Fête de la Musique dans le monde et le voilà qui quitte Paris pour Toulouse. *"Ma vie, ce n'est que ça, que des rencontres,* résume-t-il. *À Toulouse, pour Rio Loco, c'est la première fois que j'ai pris mon téléphone pour postuler quelque part."*

SALLE DE CONCERT ROCK ET MAISON DES MUSIQUES DU MONDE

Venu dans le contexte de (re-)structuration des musiques actuelles par la nouvelle municipalité PS de la ville rose, Hervé Bordier s'apprête donc à ouvrir Le Métronum. Il sait déjà que pour cette nouvelle salle imaginée pour les artistes, qu'il n'a pas voulue sur le modèle standard des Salles de musiques actuelles (SMAC), il est attendu au tournant. *"À Toulouse, le tissu associatif est extrêmement important. La difficulté est là : comment une salle de concert qui ne sera pas une SMAC est en capacité d'accueillir des associations organisatrices de concerts ?"* Alors qu'en quelques années, les bars musicaux, les clubs se sont multipliés en centre-ville, le challenge est de taille.

Hervé Bordier ne l'ignore pas, mais sous les affiches colorées de son bureau, il pense déjà à l'épisode suivant : la réouverture de cette maison des musiques et des cultures du monde, La Mounède, pour laquelle il en pince. Monsieur rêve des histoires qu'il lui reste encore à écrire. ■

Une salle de 600 places, une pépinière pour les professionnels de la musique (associatifs, organisateurs de spectacles, bureaux de promotion...), des locaux de répétition, un espace afin accueillir des résidences artistiques, Le Métronum qui ouvre ses portes en ce début 2014 a pour objectif avoué d'être un lieu autour duquel gravitera le paysage musical toulousain. Conçu sur un modèle encore unique en France, il doit trouver un compromis entre une gestion municipale et la vie associative très dense qui a façonné la ville depuis une bonne décennie. Côté public, le Métronum aura aussi la tâche - difficile - de trouver sa place entre les petites salles du centre-ville, La Dynamo ou le Connexion Live (300-500 places) et l'incontournable Bikini (1500 places).



De l'artiste ou du producteur, QUI EST LE GÉNIE ?

Pas de Nirvana sans Steve Albini, pas d'Étienne Daho sans Frank Darcel, ni de Michael Jackson sans Quincy Jones... Car dans l'ombre des artistes se cachent souvent les réalisateurs artistiques. Des faiseurs de roi autant gourou que nounou.

✍ SAMUEL DEGASNE, AVEC LA PARTICIPATION DE ROMAIN BLANC | ✎ CARO-MA

Il faut distinguer deux sens à la traduction de l'anglophone "producer". Le premier désigne une personne physique ou morale qui prend à sa charge le financement et la commercialisation d'un enregistrement : label, entrepreneur, membre du groupe, internaute... C'est cet obèse à cigare, avec gourmette et chaînette en or, que singe le cliché. Celui qui touche entre 18 et 22% HT sur la vente d'un album (contre 7 à 9% pour l'interprète et environ 9% pour l'auteur-compositeur). À ne pas confondre avec le second (et développé ici) : le "record producer", le réalisateur artistique qui oriente et conseille les sessions d'enregistrement, le mixage audio (mise en commun de l'ensemble des sources sonores pour parvenir à une unité de niveau, de timbre et de dynamique), puis le mastering (création d'un produit final directement utilisable et déclinable).

Bien que leur tâche soit un travail de l'ombre, et leurs noms souvent écrit en petits caractères sur les pochettes, des producteurs se sont malgré tout fait un nom : Phil Spector (Ike & Tina Turner, John Lennon, Ramones), Nigel Godrich (Radiohead, Paul McCartney, Air, R.E.M.), Tony Visconti (David Bowie, Rita Mitsouko), Brian Eno (U2, Coldplay) ou encore Mark Ronson (Amy Winehouse, Robbie Williams, Adele) pour ne citer qu'eux. Leur implication est telle que sans eux, beaucoup n'auraient pas eu la même carrière... ou pas de carrière du tout ! Ceci explique pourquoi certains groupes considèrent le producteur comme membre à part entière. Exemple : Georges Martin, surnommé le "5ème Beatles".

À l'instar de Brian Eno (ex-Roxy Music, producteur de U2 et Coldplay), et grande tendance de ces dernières années, des musiciens se sont, à l'inverse, installés de l'autre côté de la console. Citons pour exemples Damon Albarn de Blur et Gorillaz ; le chanteur de la Mano Negra, Manu Chao (Amadou & Mariam) ; Jack White, guitariste des White Stripes... Côté francophones, on compte notamment Mirwaïs (ex-Taxi Girl, producteur de Madonna), -M- (Brigitte Fontaine), Daft Punk (Kavinsky, Sébastien Tellier), Étienne Daho (Lou Doillon) ou Gonzales (Jane Birkin, Katerine, Abd al Malik). La liste donne le tournis. Ou comment ne pas donner crédit aux complotistes hurlant à l'uniformatisation de la musique, voire à une industrie de marionnettistes tenue par une poignée d'acteurs.

À QUOI SERT UN PRODUCTEUR ?

Il est celui qui aide l'artiste à obtenir le disque dont il rêve. Grand-frère, infirmière, entraîneur, punching-ball, pygmalion, bonne fée... le producteur joue tous les rôles. Dans chaque projet, il y a un brin d'ego, de sensibilité et de doutes. C'est pour cette raison qu'une partie importante du travail est avant tout psychologique. Il faut installer un confort de travail, canaliser et donner de la cohérence aux propos, qu'ils soient compréhensibles / accessibles aux amateurs du genre, définir "le son" du groupe, proposer des arrangements ou des traitements, trouver des solutions économiques... Surtout : avoir un regard neuf sur l'ensemble, prendre du recul, "tailler dans le gras"... En résumé, le producteur est un obsédé de l'harmonie, l'organisateur d'une équipe.

Deuxième raison de son emploi, avancée de la technologie oblige, il peut également être rassurant de s'offrir la présence d'un professionnel de la technique. En effet, enregistrer la complexité du *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band* des Beatles ou du *Bohemian rhapsody* de Queen sur un 4 pistes était auparavant un défi titanesque. Aujourd'hui, les appareils - difficiles d'accès en raison de leur prix (même si la scène électro, avec une prise de son minimum, réussit de magnifiques enregistrement faits maison) - conjuguent les 48 pistes... De plus, et ce fut une obsession de feu-Lou Reed, il est difficile d'obtenir exactement le même son en répétition que sur album. D'où l'utilité d'une post-production boostant l'ensemble, corrigeant certains défauts du live.

Parfois, et plus cyniquement, ce réalisateur artistique peut être celui qu'un label ou un manager va engager pour transformer le plomb en or, recherchant un "effet Cendrillon". On se souvient par exemple de *Ça plane pour moi* de Plastic Bertrand, artiste qui prêtait uniquement son visage sur pochettes et plateaux télé, le véritable compositeur et interprète étant le producteur : Lou Depricks. Mais l'intervention de ce coach n'est pas obligatoirement lourde : un cuivre par-ci, une percussion par-là, un son de micro précis... À écouter les versions alternatives prises en studio (The Beach Boys, The Rolling Stones, The Cure...), on prend rapidement ▶▶

conscience que le succès d'un tube remanié, tout comme le montage final d'un film, tient parfois à peu de choses...

DEUX RÉALISATEURS STARS

Jean-Louis Aubert, Saul Williams, Oxmo Puccino, Mathieu Boogaerts, Feist... Ils sont tous passés entre les mains (et les oreilles) de ce quadra. Précoce, **Renaud Letang** commença à 22 ans, faisant obtenir à Alain Souchon une "Victoire de la chanson originale des vingt dernières années" en 2005 pour le titre *Foule sentimentale* qu'il produisit. Rien que ça. Il s'en est fallu de peu : avant que l'Histoire ne lui donne raison, l'auteur fut décontenancé par l'âge du producteur (le même que celui que son fils). D'autant que Renaud n'a rien du stéréotype véhiculé par le milieu hip-hop : cheveux mi-longs, jean ample, baskets aux pieds, clope au bec et cernes creusées... Son crédo, souvent martelé : *"On peut faire du populaire de qualité !"* Est-ce pour cette raison qu'il prit en charge la compilation *Génération Goldman*, avec M. Pokora, Corneille, Christophe Willem ? Le producteur s'en défend, argumentant que, malgré un genre avec lequel il n'est pas à l'aise, l'exercice - au-delà du chèque offert ? - lui permettait de prouver que *"la variété ne devait pas forcément rimer avec pauvreté."* Si l'exemple récent n'est pas le plus probant, Renaud Letang a notamment fait sortir de la confidentialité Katerine et Zaz, ou réhabilité Manu Chao en solo... Le tout, avec effectivement peu de moyens.

« Un bon réalisateur, ce n'est pas celui qui donne un coup de flingue dans le faux-plafond. »

Autre collaborateur de l'ombre, et homme plus secret, **Philippe "Zdar" Cerboneschi** possède un pédigrée impressionnant : co-fondateur de Cassius - duo électro de la French Touch (déclinaison française de la house music dans les années 90) -, remixeur pour Depeche Mode ou Björk, producteur du jeune MC Solaar, et même... chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2005. À son palmarès : Phoenix (et son Grammy Award), les Beastie Boys, Cat Power... Avec un effet boule de neige, le succès des uns ayant ramené les autres. Le producteur s'est, malgré lui, fait récemment spécialiste de productions étrangères. Son mot d'ordre : *"La liberté"*, agir sans poncif, ni technique inspirée d'un confrère. C'est en tout cas l'approche qu'il adoptera après avoir lu *Entretiens* (M. Archimbaud, 1992) où le peintre Francis Bacon explique sa méthode de travail. Belle gueule mal rasée dans son studio boisé, Zdar n'oublie pas non plus de faire sortir un album à son groupe tous les trois ou quatre ans. Pourquoi se satisfaire du beurre et de l'argent du beurre ?

DEUX HOMMES DE L'OMBRE

Ancien ingénieur du son frustré par le manque de *"contrôle sur la création musicale"* et producteur qui monte, **Adrien Pallot** a notamment découvert La Femme ou Fauve, travaillé avec Daft Punk et Grand Corps Malade. Pour lui, un directeur artistique doit avant tout *"comprendre son outil - le studio, comme les machines - afin de se libérer de l'aspect technique et se concentrer sur le côté artistique."* Se considérant comme un *"catalyseur d'idées"*, son objectif est de permettre aux auditeurs de se faire une *"idée précise du son, de la couleur et de l'orientation du groupe."* Le tout, sans jamais imposer sa patte : *"Un bon réalisateur, ce n'est pas celui qui donne un coup de flingue dans le faux-plafond"*, résume-t-il. Il s'agace parfois que David Guetta et Timbaland soient considérés comme producteurs : *"Le premier fait des collaborations musicales. Le deuxième amène des sons. Timbaland part de rien, écrit un instrumental, puis le propose à Jay-Z ou Justin Timberlake. C'est tout simplement de la vente de morceaux."* Son modèle ? Tom Wilson, premier afro-américain d'Harvard et inconnu du grand public. Il a notamment travaillé avec Bob Dylan, Simon & Garfunkel, signé The Velvet Underground et Franck Zappa... Une majorité de personnalités plutôt difficile à gérer.

Théo Hakola est multi-casquettes. Chanteur-musicien, homme de théâtre et journaliste-écrivain, cet Américain vit en France depuis la fin des années 70 et a notamment produit le premier album de Noir Désir (*Où veux-tu qu'je r'garde ?*, 1987). Il considère sa fonction de producteur comme celle d'un *"réalisateur de films qui n'écrit pas le scénario, mais s'occupe de l'accouchement de l'œuvre et du jeu des comédiens."* Pour Noir Désir, il a d'ailleurs dépassé sa simple fonction de réalisateur artistique, en endossant celle de *"porteur de talents"*, proposant le projet à un label : *"Par ce bais, beaucoup s'octroient 1% sur les ventes. Malheureusement, je ne l'ai pas fait. Je trouvais déjà ça miraculeux ! Aujourd'hui, je serais propriétaire d'une immense villa"*, raconte-t-il, taquin. Rappelant aussi que le groupe a toujours été libre de ses choix, même une fois signé chez Barclay. Son seul regret : *"Ne pas avoir plus poussé les guitares sur le titre éponyme de l'album."* Théo Hakola a également travaillé avec le mythique producteur Martin Hannet (U2, New Order et même Armande Altaï). Heureux ? Pas vraiment... Théo regretta sa *"paresse"*, lui qui est capable de passer des journées de 15 h en studio, de faire preuve d'une extrême patience pour guider l'artiste. Ce qui le motive ? *"Faire des disques et être payé pour ! Arracher la meilleure performance et, surtout, ne pas produire quelque chose de l'époque, mais bien un objet que l'on pourra encore aimer dans dix ou quinze ans..."*

POURQUOI ?

Artistes capricieux, rat de studio déconnecté de la vie, jargon inintelligible pour le commun des mortels ("overdubs", "Pro Tools"...), parfois traité de "castrateur" de projets ou de "javelisateur" par de fanatiques puristes, métier étonnamment surreprésenté par les hommes, reconnaissance le plus souvent limitée aux professionnels, absence de catégorie aux Victoires de la musique, peu qui en vivent entièrement... Qu'est-ce qui pousse à devenir producteur ? La passion et les rencontres. Puis, sans aucun doute, le fait d'avoir contribué à l'Histoire... et de profiter de droits d'auteur.

Mais qu'en est-il de cette soi-disant frustration de n'avoir pu devenir artiste ? Celui-là même qui rendrait supposément aigri le critique musical. Légende ? Il y a autant d'exceptions que de stéréotypes dans le métier. Philippe Uminski, ancien collaborateur de l'ombre pour Julien Clerc, s'essaie depuis à la lumière en sortant ses propres albums... Reconnaissons en tout cas à ces sorciers bidouilleurs, dont les Jamaïcains furent précurseurs, l'influence majeure sur le hip-hop, l'électro et le dub. Il y a pire comme témoignage laissé à la postérité. ■

Des centaines de chroniques sur
www.longueurdondes.com

CHRONIQUES

35 **Musique** • 44 **Livres** • 45 **Festivals** • 46 **Ça Gave**

3 MINUTES SUR MER

Des espoirs de singes

Autoproduit

Voilà un rock empli d'une très belle finesse et prometteur. Les textes sont écrits avec beaucoup de talent, savoureusement sombres sans jamais tomber dans le sinistre, et chiadés sans fatuité poétique *(Le jardin)*. Le chant de Guilhem Valayé, grave, riche et profond, allié à une puissance d'interprétation assez surprenante, est serti par des arrangements foisonnants et originaux portés par Samuel Cajal (guitare et sampling) et Johan Guidou (batterie et machines). Ce premier album présente 17 titres - excusez du peu ! - largement de quoi donner la mesure de leur travail, à cheval entre sensibilité *(Déjà loin, Hertz)* et rage *(À l'eau chaude, Moi et les gens)*. Le seul bémol serait peut-être des références (conscientes ou non) parfois trop marquées. Il faut subvertir les modèles... Quoi qu'il en soit, ça swingue, accroche et raille ; les mots bousculent et les accords frappent au cœur. Longue vie à ce rock intelligent et sensible.

LISE FACCHIN

AFTER SNOWFALLS

Change

Le Bruit Blanc / Change Productions

Aussi positif qu'un slogan de campagne à la Barack Obama, le premier album de ces Parisiens s'ouvre avec *Change*, hymne pop-fusion entraînant. La basse claquante s'amuse à déborder le tempo serré. Les synthétiseurs déposent leurs nappes d'harmonie. Les voix enfantines dynamitent une atmosphère déjà bouillonnante. Bienvenue dans l'univers de ce quatuor de musiciens expérimentés aux genres de prédilection variés : classique, rock, électronique... Leur style fusionnel s'en ressent. Il oscille entre le funk futuriste, comme l'attestent les cuivres et les claviers de *Myself*, et l'électro progressif avec *Dull ambers*, abstrait mais envoûtant. Dans l'intonation vocale et l'inspiration musicale, *The new day* constitue un bel hommage au Suicide d'Alan Vega. À l'instar du père fondateur de la renaissance électronique, After Snowfalls se jette à corps perdu dans la création sonore. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la formation est emmenée par Louis Arlette, l'ingénieur du son d'Air.

ROMAIN BLANC

ARTABAN

Flow

Chez Kito Kat

Décidément, comme la barbe du professeur dans *Il était un fois la vie*, le label Chez Kito Kat est plein de bonnes surprises. Pour ne sortir que de telles pépites, le contrôle à l'entrée doit être drastique. Tout autant que Kavinski, ce mini-album d'Artaban aurait pu être la parfaite BO de *Drive*, avec son électro nocturne et urbaine qui ravira certainement les mélomanes habitués à déguster la musique sur de gros sofas moelleux, dans le coin VIP du club des gens de goût. Deux petits bémols néanmoins, tout d'abord la courte durée de ce disque, sept titres qui passent beaucoup trop vite, et certains morceaux qui peinent un peu à décoller avant de montrer leur réelle envergure. On prendra davantage la mesure de la qualité de cet album en l'écoutant d'un seul trait plutôt qu'en picorant des morceaux ici ou là. Quoi qu'il en soit, ne boudons pas notre plaisir, Artaban plane déjà bien au dessus de beaucoup de productions récentes.

EMMANUEL DENISE

BAZBAZ

Love muzik

Verycords

Artisan de la chanson et avide de nouvelles expériences musicales, cet auteur-compositeur-interprète franco-libanais explore avec nonchalance, groove et talent, le thème de l'amour. Un sujet inépuisable que tout être porte en lui jusqu'à la fin de ses jours. Ce septième album confirme sa liberté de ton, textuelle et musicale. Soul, rétro, rock, reggae, blues, rien ne lui file entre les doigts ! Accompagné d'un nouveau groupe, Le Gang des Niçois, il inonde de sa voix douce et chaleureuse. -M-, Éric Starczan et Jérôme Perez ont aromatisé l'enregistrement de cet opus avec leurs guitares. Sensuels, délicats et poignants, les onze titres dévoilent un univers atypique et éclectique. *Si j'avais su* surprend par ses guitares saturées et ses claviers assumés. À l'inverse, *Libellule* est plus singulière, puisqu'il se retrouve seul au piano.

JOHANNA TURPEAU

ÉCOUTEZ
LONGUEUR D'ONDES
AVEC DEEZER
Tous les albums chroniqués en écoute
sur longueurdondes.com avec Deezer
Toutes les chroniques de Longueur d'ondes
également disponibles sur Deezer.com

MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

APPLE JELLY "Control" (Auto)
Cela fait un peu de mal de l'avouer, mais on préférait Apple Jelly sur leurs albums précédents. La faute peut-être à un léger manque de variété auquel le groupe nous avait habitués. Normal sûrement pour un 5 titres, nous attendons donc avec impatience un album pour voir comment ils vont ajouter un peu de chair à des morceaux déjà efficaces... ED

COLO COLO
"Follow me down" (A Quick One)
Difficile de ne pas penser à Phoenix *(Sticky hands of)* ou à MGMT *(Eilan's oath)* sur ces six titres doucement psychédéliques. Les Lyonnais Jean Sébastien Nouveau (Les Marquises) et Martin Duru (Immune) empruntent le nom d'un fameux groupe de foot chilien et, cachés derrière une pochette adaptée au sujet, font aussi bien - voire mieux - que leurs prédécesseurs, à la fois dansants et mélancoliques. Un sans faute remarquable ! JD

DELBI "Colors" (Auto)
Ce cinq titres, d'une haute densité émotionnelle, a été réalisé à Bruxelles par Geoffrey Burton, guitariste d'Arno, Bashung... Le Lillois Delbi, chanteur multi-instrumentiste, a d'abord enregistré seul *Little life music* (2010) avant de se lancer en quatuor pour ce *Colors* très glam rock, avec une prédominance des synthés mêlés à des guitares saturées et une pointe de blues. ES

GATHA "Fuir" (Auto)
Quatre titres composent cet EP, fruit d'une magnifique alchimie vocale et musicale. Au pays des rêves, plongé au cœur d'une forêt enchanteresse, marchant vers cette voix douce et profonde qui nous guide, mais aussi sombre et lumineuse qui envoûte. Rythmé par les différents glissements de l'archet sur le violoncelle, instrument phare de cette princesse des mots et des cordes. ED

HILDEBRANDT (Auto)
Un univers musical résolument 80's, des textes pleins d'images et d'émotion, promenade dans l'intime des êtres : le coup d'envoi solo du chanteur de Coup d'Marron est d'une sincérité acérée. Une légèreté gracile pointe toujours dans un rock sombre et volontiers métallique. La suite à écouter dans un album prévu cette année. LF

IGIT
"Like angels do" (Auto)
Une voix grave et enfumée, des morceaux empreints de blues, des rythmes groove et une sensualité d'écorché. Les titres sont également bons : *Million cigarettes* est une bombe qui accroche l'esprit et reste en tête. *Don't get me wrong* swingue une histoire d'amour avec un rien d'élégance désinvolte. Très bel opus dont on attend vite la suite sur album... LF ▶▶

MARK BERUBE
Russian dolls
Bonsound

Voilà maintenant une dizaine d'années que Mark Berube distille son folk mâtiné de diverses influences (jazz, pop, électro) et soutenu le plus souvent par des cordes. Le genre d'artiste qui donne sur chaque album une vision très personnelle de sa musique, aux arrangements raffinés, aux bonnes mélodies. Si à la première écoute, tout semble facile et parfois décousu, il faut se plonger dans l'univers de chaque chanson pour en retirer sa substantifique moelle. Car la magie de cet album tient également dans la qualité du son : un enregistrement technique qui lui donne du relief, avec aux commandes Jace Lasek (The Besnard Lakes) dans le grand bateau du Breakglass Studio à Montréal. Si on saute d'une atmosphère à l'autre, c'est toujours sous le même ciel que l'on se retrouve, tantôt sous un soleil brillant *(The good, the bad and the photograph)*, à la veille d'un orage *(Carnival)*, sous une nuit étoilée *(Oak tree)*, ou encore trempé de pluie *(Mississipi prom)*.
YOLAINE MAUDET

BERTRAND BETSCH
La nuit nous appartient
03H50

Il aurait pu facilement tomber dans les habits d'un chanteur de variété même s'il a signé son premier album sur le désormais mythique label Lithium (Diabologum...). Il en a presque le physique et la voix capable de tout chanter. Mais voilà, Bertrand Betsch en a décidé autrement : il sera libre. Il chante des chansons parce qu'il aime la musique, il écrit des livres parce qu'il aime les histoires, il compose des BO de films parce qu'il aime l'image, il fait ce qu'il veut, il est artiste, petit ou grand A, là n'est pas le problème. Il y a dans ce huitième album une joie de vivre qui surfe sur l'urgence d'être en vie. Un album qui bande jusqu'au bout de la nuit, l'un de ceux qui deviennent un compagnon de nuits trop longues. Un album de nuit, pas un album noir. Un double album même, parce qu'il a plein de choses à nous / se dire. Un chanteur de non-variété n'est pas un chanteur obscur, ni obtus, mais un chanteur vivant.
OLIVIER BAS

BROU DE NOIX
000
Autoproduit

Ashes, *Wine*, *Compost*. Voici les noms des trois premiers morceaux de l'album au triple zéro. Les quatorze autres sont dans la même veine : un seul mot en anglais, voire deux ou trois. L'auditeur peut laisser libre cours à son imagination en utilisant ces mots, ou non. Si *Ashes* démarre sur les chapeaux de roue, au sens littéral (une voiture passe et repasse, en stéréo), *Wine* fait frapper les tambours et tinter les guitares dans un esprit dub, tandis que sur *Compost*, les synthés oscillent sur une trame rythmique répétitive. *Dynamo* penche vers la musique orientale, *Chords of banana* plonge dans les abysses... Les compos se succèdent, comme autant de bandes son planantes, inquiétantes, revigorantes. Cette musique électronique prolifique, originale et novatrice, entièrement instrumentale (sauf *Golden sunshine* sur un texte du poète anglais John Keats), est l'œuvre d'un seul homme, Fred Debief, à l'origine d'autres projets comme lufdbf, fdbf, Bazaar ou Ascalaphe.
ELSA SONGIS

SUNNY DUVAL
Amour d'amour
La Meute Production

Sunny Duval est un type d'homme-orchestre, toujours guitare en main et album en poche. Cette fois, pour son troisième album solo, son rock penche vers le folk-americana, entre le Sud, sur Lafayette en Louisiane et le Nord avec Montréal, en plein quartier Hochelaga, rue Ontario. Il a joué au sein des Breastfeeders, des Cowboy Fringuants et aux côtés de Damien Robitaille, mais c'est en solo qu'il brille. Il s'entoure de sa compagne Mara Tremblay et d'amis tels que Victoria Lord (Jolie Jumper) ou Patrick Nadon pour offrir un album aux accents rêveurs à la fois cajun et country, rock'n'roll et soul, rempli de soleil. L'influence de la Nouvelle-Orléans, là où l'album a été réalisé, transpire dans cette chaude musique, où le rythme, le blues et le jazz ne sont pas loin. Album rafraîchissant et festif, composé admirablement, avec des arrangements de cuivres et de cordes qui soulignent ce projet d'une qualité simple et réussi.
ALEXANDRE TUCOTTE

EL FASSA
No black no white just voodoo
Autoproduit

Un album ensoleillé et rêveur, dessinant une Afrique futuriste, dans laquelle percussions et cordes traditionnelles sont surélevées à l'électro. Une alchimie entre racines et contemporain que l'on retrouve dans les sonorités comme dans le choix des titres des morceaux, à l'image de *Pygmée Nova*. Le percutant *Denio* (avec Papa Gédéon Diarra) trouverait idéalement sa place dans le bac métissé d'un DJ, entre le *Township funk* de DJ Mujava et le *It began in Afrika* des Chemical Brothers, bien calé auprès du remix, par Synapson, du *Djon Maya* de Victor Démé. On se perdrait même d'un continent à l'autre, lorsque *Panaméa* ensorcelle le jazz cubain dans ce carnet de voyages en douze escales. L'œuvre de deux percussionnistes à l'âme vagabonde, Yvan Talbot et Sébastien Fauqué, qui s'entourent sur scène d'une myriade d'artistes à géométrie variable (pianiste, danseurs, vidéaste) pour construire un show aux allures de transe.
THIBAUT GUILLON

JULIEN GASC
Cerf, biche et faon
2000 Records

L'habituel producteur et arrangeur se prête au périlleux exercice de l'album solo. Enfin, album qui n'a de solo que le nom puisque pas mal d'amis sont intervenus. Julien Gasc, on le connaît davantage comme musicien chez Hyperclean, Aquaserge, Stereolab, Lætitia Sadier ou Bertrand Burgalat, que comme songwriter. Pourtant, le dandy barbu y est dans son élément. Sans doute lassé par les vicissitudes de la production, il enregistre celui-ci sur un simple 4 pistes, en une seule prise par morceau. D'emblée, c'est un univers extrêmement personnel qui pète à la gueule. Un son rappelant les années 70, âge d'or du psychédélisme, et surtout l'omniprésence d'un fantomatique Robert Wyatt français. C'est désespérément élégant, très drôle *(Ma bouche sans toi n'existerait pas)* et toujours un peu désabusé. Outsider perpétuel, l'artiste créé un monde intime et pop à la frontière du baroque.
JULIEN DEVERRE

en commandant chez Sergent Papers
vous ne payez que l'impression
la qualité est offerte
SERGENTPAPERS.com
2003-2013 DIX ANS SANS SAV

THE CRAFTMEN CLUB
Eternal life
Upton Park Publishing

Cela commence par une ligne de basse, ronronnante et puissante : le ton est donné en quelques secondes seulement. The Craftmen Club a affuté son côté félin et signe un disque compact, qui sent le rock'n'roll à 100%, des rythmiques de boxeurs au chant ébréché, pas si loin de celui de Tom Boorman de dEUS par exemple. Sur *Animals*, le refrain *We are animals !* n'en sonne que plus vrai. Animaux de sueur, les Craftmen Club restent fidèles à une esthétique très rock, tout en gardant une belle souplesse dans leur frappe... plus Muhammad Ali que Mike Tyson. Bref, ils tournent, ils piquent l'auditeur *(Face to face)*, passent d'une esquive tout en légèreté à la force brute *(If you walk straight, It's too late)* en un clin d'œil, faisant de ces onze titres une implacable machine rock. Cette ardeur n'empêche pas le groupe de creuser un sillon plus profond, sur l'ultime *Eternal life*, rappel de la capacité du groupe à ne pas s'enfermer dans un style. Une belle réussite !
MICKAËL CHOISI

DEAD SEXY
Rodeo boys
7Music

Le duo formé de l'ex-Tétines Noires et LTNO Emmanuel Hubaut et Stéphane Hervé n'en finit pas de rajeunir, son electroclash prenant sa source dans les trois années passées à défendre sur scène leur précédent album *Kamikaze*. Quittant Los Angeles pour Berlin et s'entourant notamment de Cyril Debarge de We Are Enfant Terrible, de Boris Jardel d'Indochine et de Mickey Blow qui avait accompagné Johnny Thunders, les deux compères ont relevé leur habituelle hybridation rock et électro d'une énergie encore plus sauvage et punky qu'avant. Pleins d'une morgue et d'un sens de la décadence savamment étudié, les rodeo boys déboulent sur le dancefloor bardés de leurs hymnes électriques et sexy enveloppés d'une production légèrement rétro. Douze petites bombes glam, mais toujours explosives qui pourront à leur tour alimenter des sets hauts en couleur, entre rose flash et trash.
JESSICA BOUCHER-RÉTIF

Entrevue sur longueurdondes.com

FRANCE DE GRIESSEN
Saint Sebastien
Unibrows United

C'est un plaisir de voir arriver le deuxième album de cette néo-parisienne au caractère bien trempé. Passé le choc du sein nu sur la pochette censurée par Facebook, il faut bien s'intéresser au fond. Réalisé et co-composé par François "Shanka" Maigret, ce disque précieux dégage une douceur mi-mélancolique, mi-romantique un peu surannée. Enregistré à New York avec de nombreux instruments vintage, l'album livre quinze titres à fleur de peau, beaucoup de chansons douces d'une vraie délicatesse. On craque rapidement pour *Honey lake*, porté par d'agréables relents de *Porque te vas*. Une chanson addictive. On se laisse ensuite happer par *Les oiseaux*, enivrer par *Swan* ou surtout par *I thought I had*. Il y a du Cat Power ici, tout du moins avant la déferlante dévastatrice des guitares de *Choose again*, magnifique et entêtante chanson à la noirceur sonique. *Little walls*, tout en retenu, clôture d'une manière magistrale ce *Saint Sebastien* en quête d'absolu, entre force, souffrance et beauté.
PATRICK AUFFRET

GESTE
Marathon
Fin de Siècle

Si leur nom les rend quasiment introuvables sur Internet, ces trois Français ne devraient pas rester dans l'ombre très longtemps. Ce *Marathon* a en effet le cœur et le souffle de ceux qui vont loin et dont l'énergie ne s'amenuise pour ainsi dire jamais. Tout en rebondissements, le math-rock du groupe émerveille par sa faculté à semer fausses pistes et accélérations brutales, rigueur rythmique et inventivité débridée. Dès *Write or die*, qui ouvre le disque, le trio se montre frénétique, avec des changements de rythme qui tombent toujours à pic, car précédés de ces cavalcades effrénées. Les sonorités mêlent quant à elles des guitares à des sons plus synthétiques, à l'instar du morceau *Citizen Ken*, parfait échantillon de l'ADN du groupe. Le final *Hawkins*, clairement marqué du sceau du post-rock, n'en reste pas moins captivant par sa force tout en langueur. Rien de superflu dans ce disque court (cinq titres) mais généreux, qui ne sacrifie rien à la beauté du Geste.
MICKAËL CHOISI

INTERNATIONAL HYPER RYTHMIQUE Below sea level
Label Étrange / Believe

Trois frère et sœurs semant de la poussière de musique comme les astres de la poussière d'étoile et le marchand de sable sa poudre de Morphée. Sous son nom joliment énigmatique, IHR renferme justement un mystère qui n'est synonyme d'aucune peur mais au contraire de douces rêveries, bercées par une voix à la gravité apaisante. Sous le niveau de la mer et de la réalité, c'est un monde où le poids des choses s'annule en de légères nappes d'électronique satinée. Le tourment devient universelle et pénétrante mélancolie et d'aventureuses visions s'incarnent dans un univers aussi délicat dans ses structures qu'illimité dans ses proportions. Par sa douceur, son absence d'aspérités et ses mélodies si enveloppantes, cet univers dream pop se traverse comme un doux songe vaporeux dont la magie secrète se renouvelle à chaque écoute.
JESSICA BOUCHER-RÉTIF

JACQUEMORT
La montagne de feu
Grosse Boîte

Thomas Augustin, clavier de Malajube, groupe rock qui a influencé les années 2000 au Québec au point de faire beaucoup (trop) de petits, avait sorti sans crier garde en 2007 un premier EP *Dent de lait* avec ses comparses Julien Bakvis (Meta Gruau) et Julien Michalak (Meta Gruau, Bateau Noir). Une sorte d'histoire amicale que l'on met en musique "pour voir". Voilà qu'il récidive avec un album complet et deux nouvelles têtes : Melissa Di Menna (Meta Gruau) et Rémy Nadeau-Aubin (Hot Springs, Bateau Noir). Si l'héritage de Malajube apparaît en filigrane sur cet album, notamment par le biais des multiples couches sonores, la comparaison s'arrête là. Au "débroussaillage", on retrouve Jace Lasek (The Besnard Lake) qui semble créer à lui tout seul les meilleurs albums de 2013 ! Ici, les mélodies pop entrent facilement dans la tête, la musique est facile d'accès, mais les arrangements sont recherchés et les paroles utilisent toute la palette des sentiments.
YOLAINE MAUDET

JOHN TRAP
1983
L'Église de la Petite Folie

Après *1977* et *1980*, il fallait bien clore la trilogie annoncée en l'honneur de *Star Wars* par *1983*. On a pris l'habitude de voir son auteur ne pas faire les choses à moitié. Dans un double album renfermant pas moins de 34 morceaux, il laisse une nouvelle fois ses souvenirs, ses fantasmes et ses visions oniriques prendre le dessus. Dans les multiples voix utilisées, dans les guitares, les claviers et les rythmiques, on reconnaît l'univers et la patte John Trap. Dans sa création, rien ne semble réel, mais tout est sublimé, ébloui, comme importé directement depuis ses rêves. Le musicien breton à l'âme bricoleuse commande pourtant totalement la direction de son œuvre et façonne ses chansons à coup de séquences samplées. Jamais à bout de souffle, ce nouveau disque témoigne ainsi de toutes ses influences. Une pop fantastique prend forme et le lien cinématographique avec l'univers *Star Wars*, à la fois noir, extravagant et planant, apparaît évident.
BÉATRICE CORCEIRO

SIDILARSEN

NOUVEL ALBUM CHATTERBOX

SORTIE LUNDI 27 JANVIER 2014

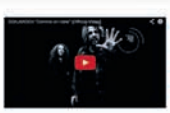
Une pulse dantesque, on dégage le passage, Sidilarsen est de retour !

PREMIERS CONCERTS

13.03.14 BORDEAUX (33) Rock School Barbey
15.03.14 TULLE (19) Des lendemains qui chantent
21.03.14 MONTAUBAN (82) Le Rio
28.03.14 AUCH (32) Le Cri'art
29.03.14 MACON (71) La Cave à musique
11.04.14 SAVIGNY LE TEMPLE (77) L'Empreinte
12.04.14 LILLE (59) Le Splendid
25.04.14 BREST (29) Le Vauban
26.04.14 NANTES (44) Le Ferrailleur
30.04.14 COGNAC (16) West rock
28.06.14 ST CALAIS (72) Festival Soirs au village

+ D'AUTRES DATES À VENIR...

LE CLIP "COMME ON VIBRE" ICI



www.sidilarsen.com | www.facebook.com/sidilarsen | www.sidistore.fr

AFTER SNOWFALLS

PREMIER ALBUM

"CHANGE"

Entre électro, pop et funk

After Snow Falls

www.aftersnowfalls.com

JUKEBOX CHAMPIONS
Don't rock the jukebox
Autoproduit

Ce fameux duo, dont on entend parler depuis quelques temps déjà (un EP éponyme est sorti en novembre 2012), est composé de Fade, producteur et DJ du groupe ASM (A State of Mind) et de Blanka, l'un des quatre beatmakers de La Fine Équipe. Leur grand truc, ce sont les MPCs (Music Production Centers), machines électroniques permettant la création musicale. Ils en jouent sur scène, ainsi que de platines et d'instruments créés sur mesure. Cet album a la particularité d'être tout à la fois éclectique et fédérateur. Avec des invités de marque sur un bon nombre de titres : Astrid Engberg (chanteuse danoise) et Jean-Jacques Milteau (harmoniciste) sont ensemble sur *Run*, le MC Biga Ranx unit sa voix à celle de Soom T (artiste raggamuffin indo-écossaise) sur *Anthem*, Kid Creole est à fond sur *You can call me Joe Joe*, *Au jour le jour* a un côté rétro sympa grâce à Marie M. Pour les adeptes de samples et de scratches, une version est disponible en double vinyle avec 75 sons en bonus !
ELSA SONGIS

KAFKA
L'architecte
Gnougn Records

Ce groupe clermontois a démontré des talents bien précis pour la mise en scène sonore de son rock instrumental avec une grande fenêtre ouverte sur l'imaginaire. Des performances intenses et un travail musical pointu ont mené les trois musiciens sur les routes de Nosfell et Vincent Segal, et les ont poussés vers l'univers du théâtre et de la danse contemporaine. Autant d'expériences qui ont encore plus forgé leurs aptitudes et le caractère du groupe, singulièrement discret, patient, méticuleux et planant. *L'architecte* est né d'une nouvelle association. Le projet étant d'habiller une animation créée par le plasticien suisse Marc Bauer. Le film muet se concentre sur l'expérience d'un enfant qui appréhende les horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Kafka sait encore une fois mettre les pieds dans un univers qui lui sied à merveille. Ce qui ressort des compositions s'exprime dans une atmosphère rock toujours intense, où la peur et l'innocence résonnent remarquablement.
BÉATRICE CORCEIRO

Entrevue sur longueurdondes.com

MICHEL CLOUP DUO
Minuit dans tes bras
Ici d'Ailleurs

Il y a deux ans, le leader de Diabologum est revenu avec *Notre silence*, disque magnifique dans lequel il avait mis la colère sourde d'un deuil. L'album avait alors paru sous le nom de Michel Cloup (Duo), le duo restant alors entre parenthèses. C'est aujourd'hui encore accompagné du batteur Patrice Cartier, rencontré au temps d'Expérience, que le chanteur enlève cette ponctuation. *Minuit dans tes bras*, le deuxième disque de la paire, parle d'amour ; et à en croire Michel Cloup, il n'est pas autobiographique. Côté son : alors qu'on le pensait assagi par sa quarantaine, Michel Cloup tempête à nouveau, alternant montées en tension *(J'ai peur de nous, Sortir boire et tomber)* et moments plus recueillis *(Coma, Minuit dans tes bras #2)*. Preuve qu'avec son parlé de plus en plus chanté, Cloup incarne ce son du rock français indé des années 90, un son qui ne rigole pas et qui provoque des incendies de guitare - baryton - comme on les aime, comme on voudrait en entendre plus souvent en tout cas. **BASTIEN BRUN**

KALY LIVE DUB
Allaxis
Jarring Effects

Depuis leurs racines reggae, les Lyonnais de Kaly Live Dub n'ont cessé de se redéfinir, au rythme des changements de leur personnel. Une première réorganisation les oriente vers un style électro-dub dont ils deviendront l'un des meilleurs représentants français. Aujourd'hui, le groupe revient dans un format quatuor et continue à déplacer son curseur encore un peu plus loin de la chaleur cuivrée de ses débuts. *Allaxis* est une plongée en apnée au cours de laquelle le manque d'oxygène fait naître des visions tour à tour angoissantes et enivrantes. Il nous engloutit dans ses remous de basses troubles criblés de beats cinglants, où l'électronique devenue maîtresse dessine un univers sans tendresse, lorgnant vers un dubstep âpre et noir. La voix de Learoy Green qui s'invite sur quelques morceaux ne suffit pas à dissiper les lourds nuages qui pèsent sur cet album...
JESSICA BOUCHER-RÉTIF

JÉRÉMIE KISLING
Tout m'échappe
Note a Bene

Ému et émouvant avec un petit sourire en coin, Jérémie n'est certainement pas le meilleur chanteur techniquement parlant, mais c'est un grand chanteur et c'est bien là l'essentiel. La fragilité (comme on le dit d'un objet précieux) qu'il transmet dans sa voix devient sa marque de fabrique, même si (depuis son installation à Paris ?) le Suisse s'est endurci et assume sa façon de trousser les mots. Ce (déjà) quatrième album est garanti 100% sans instruments électroniques, or on n'est pourtant pas au coin d'un feu comme des spectateurs passifs ; la force de ses mots - doux pourtant - nous fait relever la tête, sourire et réfléchir. *À celles et ceux qui restent, qui travaillent...*, peut-on lire dans les mercis du livret, comme pour souligner le côté participatif de ses chansons : je chante, tu écoutes. À noter : un très beau titre à deux voix avec Jeanne Cherhal qui parle du quotidien de l'Amour. Au fait, Alain Souchon, avez-vous écouté Jérémie Kisling ?
OLIVIER BAS

KLIMPEREI & GNG
Alfred
Monster K7

La palme 2013 du disque le plus étrange et inclassable revient sans conteste à Kimplerei & GNG, pour leur album *Alfred*, dont tous les titres des morceaux comprennent ce prénom. On se retrouve donc avec *Alfred, un beau jour*, *Alfred en solo* ou encore *Alfred sur trois pattes* et dix autres Alfred, tous aussi farfelus. Pas étonnant quand on sait que ce disque est le fruit de la rencontre de deux artistes déjà bien barrés quand ils sont tout seul, et dont l'imagination se débride quand ils se rassemblent : Klimperei d'un coté, fasciné par les possibilités offertes par les jouets musicaux, et GNG, qui officie quand à lui dans la musique électronique expérimentale. Mais le plus étrange dans tout ça, c'est que le résultat ne choque pas du tout ; une fois la surprise de la découverte passée, on en oublie presque qu'il s'agit de musique expérimentale. Une curiosité qui vaut le coup d'oreille !
EMMANUEL DENISE

KORIASS
Rue des saules
7ième Ciel Records

L'étoile montante du rap québécois incisif et engagé débarque avec un troisième opus plus noir que ses précédents. Koriass, Emmanuel Dubois de sa véritable identité, s'aventure avec succès sur les chemins de l'éclectisme. Avec la misère humaine comme principale source d'inspiration, il couche ses textes tantôt sur des rythmes jazz ou funk, rappelant la première vague hip-hop des années 80, tantôt sur des boucles électro synthétiques et des échantillonnages audacieux. Sa prose se veut en marge de ce qui se fait dans la musique de masse et le jeune MC se vautre dans le "franglais", style abondamment utilisé - voire surexploité - par les artistes de la scène hip-hop québécoise des années 2000. On croule littéralement sous un "shit load d'anglicismes qui feedent real deep ses lyrics" ! Ceci dit, *Kori* a le mérite de rester intègre à la scène qui l'a vu naître et livre le tout avec un aplomb qui le rend digne de son pseudonyme. Un incontournable du rap "made in la Belle province".
EMMANUEL LAUZON

MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

MARQUEES (Zébulon Prod)
À travers cet EP et un univers pop psychédélique qu'ils se sont appropriés, les quatre Nantais nous transportent dans une aventure au goût des séries de science fiction. Ils mélangent des sons propres aux années 60 et des sonorités plus actuelles créant paradoxalement une ambiance futuriste. CT

MCNOODLES "Playground" (Swarm)
Avec ces cinq titres mordant dans le rock-indé, la pop et la noise, le duo girondin (guitare / chant-batterie) poursuit ses expériences soniques entamées sur son premier album, *Focusing on the worst*. Toujours des compos aux accents tranchants et à la rythmique abrupte, avec des contrebalancements plus subtils. Les musiciens expirent une dynamique fluide dans une empreinte mélancolique et noire. BC

MOTHER OF TWO
"So lame" (Sober & Gentle)
Deuxième EP pour ces musiciens accomplis fans des 90's, une époque où le terme power-trio voulait encore dire quelque chose. On y retrouve la même joie explosive que sur le premier, avec encore plus de diversité. Sur *I want you to know*, Pavement et Weezer se sont donnés rendez-vous, Ty Segall n'aurait pas dit non à *Don't let me do it* et The Hives ont sans doute oublié d'écrire *Man*. On n'a rarement vu un quatre titres plus efficace. JD

RIEN "2" (Amicale Underground)
Le compte à rebours est lancé pour ce passionnant groupe en voie de disparition. Avant-dernière étape d'une discographie passionnante, ce quatre titres est plein d'audace, entre krautrock et post-rock, dans une ambiance de série B de science-fiction qui voit plus loin que les blockbusters. MC

SANGALLY
"Ride to the stars" (Auto)
Damien Sangally a la musique dans la peau et ça se sent. Quelque part entre Ben Harper et Electric Guest, le jeune guitariste chante en anglais des titres pop-soul qui racontent tous une histoire, apparemment inspirées par un séjour londonien. Tout en douceur et avec classe, il superpose des chœurs bienvenus, une guitare sèche du plus bel effet et une voix impeccable. On regrettera seulement une pochette un peu trop marketée. JD

TULSA "Tulsa" (Corida / Because)
Maria débute par les grattements nerveux d'une guitare folk et la frappe soutenue des cymbales avant l'arrivée d'un chant féminin particulièrement majestueux. Les choses se mettent en place, l'Ouest américain débarque dans toute sa splendeur, mi-blues, mi-folk. Le quatuor bordelais, deux gars / deux filles, livre cinq chansons tout à la fois intenses et épurées, traditionnelles mais novatrices. ES

LABELLE
Ensemble
Eumolpe Records

Amateurs d'électro planante, jetez-vous sur le premier album du petit prodige Labelle. *Ensemble* est une invitation au voyage dans des contrées reculées. Le jeune homme a moult influences, notamment le maloya, la musique traditionnelle de La Réunion, son île d'origine. Mais il y aussi des percussions maghrébines, des mélodies andines, le tout savamment orchestré dans la veine ambient minimaliste. C'est la déferlante de grandes nappes sonores, de couleurs électroniques ; à noter, le morceau *Alap*, particulièrement réussi. Nous partons loin, très loin du train-train quotidien, à des milliers de kilomètres de notre confortable canapé où nous écoutons religieusement ce premier album, infiniment reposant. L'alliance de l'électronique et des musiques traditionnelles produit une musique tout à fait singulière. Elle est résolument sincère et spontanée, à l'image de ce jeune artiste qui aura, on lui souhaite, de belles années devant lui.
ISABELLE BIGOT

LADY JANE
Things we forgot on vacation
Les Disques Normal

Personne n'a entendu parler d'eux. Ils sont confinés dans l'anonymat le plus total et pourtant ces quatre Rennais viennent de sortir l'un des albums les plus classieux du moment. Puisant la majeure partie de leurs influences dans les années 60, ils proposent un blues d'une modestie géniale. Après tout, on ne citera jamais assez les Stones. Avec de belles ballades telles que *Vain song* ou *Say hello*, leur cinquième opus est frappé de moments de grâce mélodique et rythmique. Guitares criardes, cadence infernale et breaks destructeurs, Lady Jane se mesure ensuite au calibre du Gun Club, comme sur l'excellent *Two monkeys*. Mais on en revient vite aux 60's avec *Madoline song*, chanson débridée et psyché, probablement composée à Tanger. Une recette parfaite, savamment agrémentée d'une légère pointe d'accent français... pour faire la charmante différence. Alors même si depuis dix ans, tout le monde passe à côté de ce groupe, il n'est pas trop tard pour le découvrir.
ROMAIN BLANC

IZZY LINDQWISTER
Moon beam cream
Autoproduit

Avant de chanter seule, cette fille a été la voix de Rodeo Massacre, groupe de rock indie carton qui convoquait les fantômes du psychédélisme et jouait les charmeurs de serpents à sonnette. Elle apparaît aujourd'hui en diva futuriste, chevelure blonde immaculée et rouge à lèvres carmin, au croisement de l'électro et de ce blues qui lui colle aux cordes vocales. À croire que le voyage qui a mené la brindille suédoise de Paris à Londres a aussi été un voyage dans le temps... Il y a donc au cœur de ce disque très années 80 - la reprise du tube *Don't go* de Yazoo le rappelle - ce timbre toujours puissant, quelques guitares acoustiques presque bluesy, mais surtout des machines qui fusionnent autour d'influences puisées un peu partout (soul, new wave, reggae). Alison Goldfrapp n'est pas loin, néanmoins, il demeure toujours ici un groove black, se traduisant çà et là par un côté dansant. Un disque sophistiqué et, globalement, plus que bien pensé.
BASTIEN BRUN

MIDNIGHT RAVERS
Le triomphe du chaos
Irfan

Ils sont déjà nombreux ceux qui, chez nous, ont utilisé les pouvoirs magiques de la kora, cette harpe d'Afrique de l'Ouest pouvant amener loin, très loin. Quand Dominique Peter, le batteur du groupe High Tone, s'aventure au Mali pour un projet mélangeant électro et musique traditionnelle, il est logique que l'instrument se retrouve en majesté, comme élément de définition. Mais il y a bien plus que cela dans ce très beau disque. En huit morceaux (+ un caché), *Le triomphe du chaos* trouve le bon équilibre, entre les sonorités répétitives et chaloupées du dub et les incantations de la musique africaine. Des voix, des cordes, de l'âme, du blues parfois, et au milieu de tout cela, des machines qui ne semblent là que pour souligner la beauté des choses. Alors que d'autres rudoient les styles traditionnels pour mieux les amener dans d'autres sphères, c'est ici la démarche inverse qui semble avoir été retenue. Un sacré projet !
BASTIEN BRUN

MONSTROPLANTES
We're becoming a gang
Autoproduit

Un univers bien à part, très éclectique et mystérieux, c'est ce qu'offre cet album mélangeant plusieurs styles (blues, jazz, électro). Si les cuivres, omniprésents, rappellent la musique des Balkans, les cordes (violons et violoncelles) et le clavecin côtoient le synthé et la batterie, alors que la guitare électrique est parfois poussée à saturation. La voix du chanteur, souvent rauque, déclame un texte rythmé plus que chanté façon rap, mais sait aussi se faire parfois aiguë ou douce et feutrée, voire lointaine, conférant à cet opus une atmosphère contrastée onirique, fantastique et même inquiétante. Chaque titre a sa personnalité, mais *Old time blues* se distingue du lot avec son rythme lancinant et ses cuivres discrets. Manifestement, un groupe surprenant de talent, de punch et de diversité...
CLARA TANQUEREL

MY TV IS DEAD
Gravity
dEPOT 214

En 2009, le premier album de ce duo belge avait déjà attiré les comparaisons comme un ruban adhésif les grains de sable. Ces grains-là avaient justement pu empêcher de remarquer de réelles qualités. Car, si à nouveau on entend résonner entre les rythmes et les mélodies de My TV is Dead ceux d'autres groupes (ici plutôt britanniques, quand *Freedomatic* était sous l'influence de ses compatriotes), ce deuxième album n'en reste pas moins un régal pop comme on n'en rencontre pas si souvent. Il y a là tous les éléments d'un disque à la fois facile d'écoute et jamais insipide ni lassant. Amaury Massion cultive un chant tourmenté, mais jamais maniéré, un certain panache se déploie sans virer à l'excès. Et entre le nonchalant vague à l'âme de *Who you are* et les surprenantes tentations disco de *What is wrong* s'étend un panel sensible qui se plaît dans les tonalités mineures, mais relevées d'un espoir communicatif. Si votre télé n'est pas déjà cassée, c'est le bon moment pour la jeter par la fenêtre et lui préférer votre chaîne hi-fi !
JESSICA BOUCHER-RÉTIF

LOST IN THE ORCHESTRA

Horses know the best way to follow

Les Disques du Fennec

Le groupe girondin aura mis du temps avant de concrétiser cet album. Une campagne de financement participatif plus tard, le voilà bien réel, et sa sortie n'est que justice. Les amateurs d'ambiance mariachi et de western-folk pourront se régaler le long de ces onze titres, menés de main de maître. Produit à la perfection, le disque pose un décor des plus réalistes, avec ce qu'il faut comme accessoires et touches de séduction : guitares enjouées, rythmiques dont la bride est lâchée, et surtout des instruments à vent toujours utilisés à raison. Avec subtilité sur *A blind man explains what it is to be seen*, ou encore en duel avec de belles cordes sur *Somebody's watching you*, voire même avec une force impressionnante sur *Spellbound*. Avec ce très beau disque, Lost in the Orchestra offre le cinémascope et la vue depuis le centre de l'orchestre : spectaculaire et terriblement entraînant.

MICKAËL CHOISI

MARTEAU MATRAQUE

Danse ta colère

Autoproduit

Marteau Matraque, c'est plus qu'un groupe : c'est un concept à lui seul. À la lecture du titre de ce nouvel album, on pouvait s'attendre à un truc de gros vénères avec le combo riffs bourrins et postillons dans le micro. Mais l'esprit Marteau Matraque est bien plus subtil : les bonhommes livrent des textes loufoques sur fond fanfare free jazz. C'est sans conteste surréaliste, punk, burlesque. Sur *Burn Babar*, on s'enivre de *"l'odeur des cadavres"*, alors que dans *Chien crapaud*, on décrit avec une voix à la Tom Waits le *"tango des animaux"*. Joliesse et agressivité se côtoient ; *"Ma tronche comme un buvard, aime se faire foutre"* diront-ils. Les mots s'enchaînent de manière spontanée et irréfléchie, comme de l'écriture automatique sur fond groovy. Cela faisait longtemps que l'on n'avait pas vu ce genre d'initiative dans l'hexagone. Il était temps !

ISABELLE BIGOT

SAINKHO & GARLO

Go to Tuva

BP 12

La dénomination world music ne veut rien dire : Lady Gaga, pour un pygmée, est - on l'espère - une musique inconnue. Nous sommes tous la musique du monde de chacun. Or dans ce projet tellement musical, le monde a toute sa place. Le bassiste Garlo, Québécois vivant à Bordeaux, est parti à la rencontre de Sainkho Namtchylak, sorte de Brigitte Fontaine de la République de Touva. Sainkho, découverte par le label Crammed Discs porte haut le chant diphonique, ou chant de gorge, qui consiste à chanter sur deux tonalités simultanément. Garlo, habitué des projets hors normes (*Vent de guitares*, chants de pirates) se rapproche de feu Hector Zazou dans sa façon d'appréhender la musique. Ce *Go to Tuva* n'utilise aucun synthé et pourtant ferait danser Vladimir Poutine himself ! Garlo, qui est allé enregistrer dans cette région proche de la Mongolie, a du partir de l'aspect chamanique de cette petite république russe pour harmoniser son rock d'ailleurs avec la voix juvénile et rieuse de Sainkho. OLIVIER BAS

PIGALLE

Tinquiète...

Saucissong Records

Les qualificatifs "folklore de la zone mondiale" et "chanson réaliste", habituellement employés pour parler de la musique de Pigalle, ne suffisent plus à donner une idée précise du dernier album du groupe. Le style, comme autant d'abus de langage et de raccourcis trompeurs, est un masque facile, le doigt qui cache la guitare. Ici encore, François Hadji-Lazaro et ses compères questionnent ce qui ne pose pas question, ce qu'il se passe quand il ne se passe rien. Pigalle parle du rythme lent des choses ordinaires, de la magie grise du quotidien : *Monsieur Mohamed* l'épicier, la souplesse de la mie de pain dans *La baguette*, le *Bus 51*... Cependant, il ne faut pas confondre ce chant de l'oblique avec cette mode récente du petit bonheur et autre soirée pizza entre potes. Car - et c'est le talent de Pigalle - il s'agit avant tout de chanter le monde, l'incertitude de la vie ; la vie nue. Plus que de la chanson réaliste, le style Pigalle, c'est le chant du réel.

YAN PRADEAU

TIM FROMONT PLACENTI

Original sadtrack (from the Cinnamon Screen) **TFP music**

Après six somptueux titres signés Averse, en 2010, et une liste de collaboration longue comme un manche de guitare folk, le Lillois donne vie à un projet solo, qui lui tenait à cœur depuis longtemps. Et l'album fait déjà grand bruit ! Certains le comparent au travail de The Dø ou de Bon Iver. Placenti, lui, cite PJ Harvey et les Buckley en inspirations d'une incursion décrite comme "post folk". Sans se perdre dans l'exercice, l'artiste découpe et rapièce, au gré des seize pistes qui peuplent son album, une folk expérimentale qui doit tout à la fragilité de son équilibre. Placées en retrait pour laisser parler les cordes, les voix habillent l'ensemble d'une belle tenue. Si belle que cette *Original sadtrack* est plus souvent enjouée que mélancolique, malgré de purs moments de spleen *(Until it snows in Monterrey)*. Quelques sons, à l'image des riffs déployés dans *The absurd place*, pourront déconcerter, mais, encore une fois, tout est question d'équilibre. De toute évidence, Placenti a trouvé le sien.

ROMAIN GOULOUMES

SENBEÏ

Micrology

Banzaï Lab

Ippon ! Quand elle arrive comme ça, sans crier gare, la chute peut sonner. D'autant qu'elle n'est pas infligée par n'importe qui. Producteur, membre des Tha New Team et Smokey Jo & The Kid, Senbeï trouve encore le temps de la jouer solo. Du Japon à tout va, semble crier ce troisième album, où voix de théâtre nô et bruitages mangas s'expriment sans restriction. Exploration expérimentale, *Micrology* fait donc le grand écart entre les genres et les continents. Notes douces, samples archi référencés ou beats ronds ? L'album ne choisit jamais son camp. Pourquoi le devrait-il ? Le plat est aussi goûteux qu'il est exotique, et en bon cuisinier, Senbeï l'assaisonne de featurings de qualité. Au titre de ces accointances, la chanteuse Neko Chan et le rappeur NON Genetic, notamment, s'aventurent dans une galaxie que ne renierait pas C2C et un autre grand nom aux inspirations asiatiques, Chinese Man. Senbeï, qui, pour rappel, emprunte son nom à une galette de riz japonaise, n'a jamais aussi bien porté son nom ; on y croque sans hésiter !

ROMAIN GOULOUMES

SIEUR & DAME

Amour et Papouasie

Kythibong Records

Oyez oyez populace mélomane, ne ratez pas les merveilleux Sieur & Dame et leur album complètement dingo ! Les deux énergumènes se fichent des codes et des modes, et livrent une musique entre punk et flamenco, médiéval et envolées lyriques. On y décèle des passages cocorosiens, voire dionysiens, et encore, le lien reste faiblard. Sieur & Dame, c'est un univers sombre et chevaleresque, édulcoré et barré. On ne se lasse pas une seule fois : une reprise grinçante de *Frère Jacques* dans *Chaleur malheur*, des moments de recueillement - la mélancolique *Terrible* -, un divin chant de naïade sur *Ours molaire*. Au-delà d'un grotesque apparent, *Amour et Papouasie* est hyper inventif, et surtout très touchant. Les dix titres dressent un décor enchanteur, comme une mélancolie acidulée, une malheureuse bouffonnerie. Un album gorgé d'amour et de poésie, où tous les serial-rêveurs se retrouveront.

ISABELLE BIGOT

zamora productions

KLÔ PELGAG

L'ALCHIMIE DES MONSTRES
1er album disponible dès le 3 mars 2014

— EN CONCERT —

3 AVRIL 2014
CAFÉ DE LA DANSE
PARIS

24 AVRIL 2014
PRINTEMPS DE BOURGES
PALAIS D'AURON

EN TOURNÉE

11 MARS : PARIS (75) LES TROIS BAUDETS
12 MARS : BRUXELLES (BE) W-HALL - SALLE FABRY
13 MARS : ARLON (BE) MAISON DE LA CULTURE
15 MARS : GENÈVE (CH) VOIX DE FÊTE
16 MARS : WÄDENSWIL (CH) THEATER TICINO
18 MARS : PORTES-LÈS-VALENCE (26) LE TRAIN-THÉÂTRE
19 MARS : NANTES (44) SALLE PAUL FORT
20 MARS : CHOLET (49) THÉÂTRE DE VERRE
22 MARS : CLICHY-SOUS-BOIS (93) ESPACE 93
25 MARS : LA GLACERIE (50) FEMMES DANS LA VILLE
28 MARS : RION-DES-LANDES (40) CHANTONS SOUS LES PINS
29 MARS : TOUROUVRE (61) PRINTEMPS DE LA CHANSON
02 AVRIL : SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN (76) TRIANON TRANSATLANTIQUE
03 AVRIL : PARIS (75) LE CAFÉ DE LA DANSE
05 AVRIL : CHALONNES-SUR-LOIRE (49) ESPACE CINÉ-MUSIQUE

KLOPELGAG.COM

LICENCES 2-1043536 / 3-1063931

HENNING SPECHT
Kiehlufer 73
2000 Records

Aux oreilles de ceux qui auraient zappé les origines germaniques de l'électro-pop, *Kiehlufer 73* débarque comme une piqûre de rappel. Électron libre du trio Hypnolove (qui a d'ailleurs sorti l'album *Ghost carnival* il y a quelques mois), Henning Specht dévoile les ballades de ce troisième essai en solo et voilà Berlin qui transpire. Descriptifs, lancinants et mélancoliques, les morceaux introductifs *Die stadt* et *Die krähen* servent de pistes de lancement à un *Lausitzer Platz* aux allures de single. La langue allemande sonne à merveille et plane encore Kraftwerk sur le spectre musical. Le français s'y entremêle avec *Aujourd'hui* ou *Décembre*, duos plongeant dans le rétro aux côtés de sa compagne Océane Moussé. Si celle-ci chante, son empreinte sur le disque est également marquée par la pochette et le clip vidéo de *Das Waschmaschinen-Inferno* qu'elle a réalisés. À noter : une édition vinyle est disponible.
THIBAUT GUILLON

(SPLEEN)
Voices
The Black and White Skins

Cet album est d'abord une véritable prouesse technique. Spleen l'a enregistré seul, dans son home-studio, à l'aide de l'instrument le moins cher qu'il ait dégoté : sa voix. De l'instru aux mélodies, en passant évidemment par le chant et les harmonies vocales... *Voices* est certifié 100% beatbox. Mais sur son troisième opus, le rappeur francilien réalise aussi une prouesse musicale. D'un minimalisme revendiqué, la production détonne. Elle nous introduit au plus près de son intimité et de ses humeurs hautement mélancoliques. Exemple avec *Vivi*, baroque déclaration d'amour à l'emporte-pièce, ou avec *Fatigué*, autopsie poignante de pessimisme. À la manière de Sly Johnson (ex-Saïan Supa Crew), le plus prodigieux des beatboxeurs français, Spleen nous ramène vers l'essence du rap. Il chante ses états d'âme comme James Brown, son idole, chantait la soul music : la musique de l'âme à qui le rap doit tout, ou presque. Voilà donc un excellent album aisément qualifiable de soul moderne.
ROMAIN BLANC

THE TAIKONAUTS
Mysteriis alienis mundi
Impossible Records & Dirty Witch

Si Quentin Tarantino était musicien, il jouerait dans les Taikonauts. Tout droit sortis du tournage de *Reservoir dogs*, ces quatre Toulousains réalisent un surf-rock apocalyptique. Leur scénario musical reste très franchement incompréhensible : de l'embouteillage d'ovnis à l'overdose d'irradiations, en passant par la zombie-prophétie... cet album pourrait bien constituer la bande-son d'un énorme coffret VHS de séries Z poussiéreuses. Et qu'est-ce que ça envoie ! Sur *UFO stomp*, d'intempestifs roulements de batterie dynamitent les riffs de superbes guitares vintage. Sur *Attack !*, d'oppressants samples vocaux introduisent d'envoûtantes envolées de thérémine, un instrument toujours aussi ensorcelant en live. À l'instar des Tsunamis, leurs collègues parisiens, les Taikonauts redonnent vie à une surf-music exigeante, noblement instrumentale. Ils sont si puissants qu'ils en éloigneraient les requins. Besoin de vacances ? Partez donc défier l'espace-temps avec les Taikonauts !
ROMAIN BLANC

TERRITOIRE
Mandorle
Envelope Collective

Olivier Arson, homme-orchestre exilé en Espagne, réhabilite une forme de radicalité. Dans l'écriture en pointillé, tout d'abord. Dans les multiples ponts entre références krautrock et cinéphiles, ensuite. Bourrasques de cordes, rythmique plombée, iconographie aride, poèmes susurrés... Ce premier album est un pavé contre la musique uniformisée. On pense bien sûr à la relecture de Godspeed You ! Black Emperor, en raison de l'approche pentue, des multiples couches de lectures et extensions jazzy. Surtout : il subsiste une agressivité permanente, parfois crue, souvent latente. L'inquiétant clip *Blanc*, étendard iconique de l'album, rappelle ainsi des séries TV comme *Les revenants* (Canal+) : un esthétisme urbain et blafard propre aux productions scandinaves (et bien loin, donc, du soleil espagnol...). Une vidéo à découvrir en miroir de *La Sainte-Vierge* (Francis Picabia, 1920), servant de pochette à l'album. Un éclaté pictural, métaphore des explosions de décibels et de l'aspect monomaniaque de l'objet. Joie ! **SAMUEL DEGASNE**

Entrevue sur longueurdondes.com

THEY CALL ME RICO
This kind of life
Voxtone Records

Mais qui est donc ce mystérieux Rico ? Il s'agit de Fréderic Pellerin, chanteur du groupe montréalais Madcaps. En revenant à ses premières amours, le blues et la folk, c'est en véritable homme-orchestre qu'il organise son retour sur le devant de la scène, après un premier album éponyme déjà salué par la critique qui l'a amené à sillonner les routes du Canada et de l'Europe (Festival International de Jazz de Montréal, Jazz à Vienne, Festival Blues sur Seine). Cette fois, il persiste et signe dans son style allumé et grandiose où l'on ne peut s'empêcher de rythmer la mesure avec le pied. Communicatif, instinctif, flamboyant, *This kind of life* est le genre d'albums à glisser dans l'autoradio pour un départ en road trip sur les routes poussiéreuses. Dans un style très brut, enregistré quasiment en live et en version analogique, Rico entrechoque l'americana et le raw blues avec classe et énergie. Il n'y a plus qu'à se laisser embarquer par ce furieux bluesman / cow-boy.
YOLAINE MAUDET

THE WEDDING SOUNDTRACK
Let's not talk about the past
Another Record

Une bande-son de mariage, voilà un programme original pour un groupe. Celui-ci a vu sa formation évoluer au fil des années, pour arriver à une formule de quatuor pour ce quatrième disque. En navigant entre pop et folk, tendance lo-fi, il y avait le risque d'entrer dans la masse, mais on sent que The Wedding Soundtrack a su enrichir sa musique, tout en gardant une forme légère. Le choix d'alterner les moments plus entraînants *(Ready to be young, Let's not talk about the past)* à des passages plus mélancoliques *(Trust)* évite la linéarité. La forme, entre production discrète et sons bruts, contribue à rendre l'ensemble attachant, et même touchant (*To see you again*, tout en retenue) sans jamais être plombant. La durée des chansons, toujours maintenue en dessous des 3'30'', en fait un disque concis, qui exprime d'autant mieux les émotions de ses auteurs. Pas sûr que ce soit la bande-son idéale pour un mariage, mais assurément un bel assemblage de beauté et de simplicité.
MICKAËL CHOISI

WILFRIED*
Matrice
Clapping Music

Clapping Music frappe encore un grand coup après le hit Orval Carlos Sibelius. Conçu comme un dispositif scénique unique ou le groupe encercle littéralement l'auditoire, ce troisième album est pour le moins conceptuel. Wilfried* joue de la musique depuis les années 90. Il n'en est plus à son coup d'essai. Élaboré autour du rythme cardiaque, *Matrice* est accompagné de *Patrice*, non moins bon, et uniquement téléchargeable en numérique, sorte de pendant anglais complémentaire à l'original. Mastérisé par Antoine Caillet (Zombie Zombie, Yeti Lane), le son est une pop psychédélique aqueuse et perchée à mi-chemin entre la berceuse et le krautrock, chanté en français. Les textes, très terre à terre et donc existentiels à la Perec *(Le yoyo, Mes belles tennis)*, ravissent et surprennent quand on ne s'y attend pas. Une expérience totale, intense et excitante !
JULIEN DEVERRE

JIM YAMOURIDIS
The true blue skies
Microcultures

L'Auvergne envoie depuis quelques années des signaux musicaux plutôt pertinents. Outre la scène folk particulièrement médiatisée, presque essentiellement hébergée par le label Kütu Folk, quelques francs-tireurs font entendre leur petite musique, à l'instar de l'Australien Jim Yamouridis dont la réputation commence à croître. Exilé volontaire en France depuis le début des années 2000, il publie aujourd'hui, sur le label participatif Microcultures, un quatrième opus judicieusement produit par Seb Martel et Sarah Murcia, et presque entièrement financé par ses fans. Sa voix grave et chaleureuse, proche de celle de Léonard Cohen, s'accommode à merveille d'un écrin musical particulièrement raffiné, affichant sobriété, retenue et élégance. À l'exception de *Mireille*, reprise un peu décalée de la chanson de Dick Annegarn, ses ballades langoureuses à dominante folk confirment, s'il en était besoin, un indéniable talent de songwriter.
ALAIN BIRMANN

PHILO

THIERRY AYMÈS
La philo en 50 chansons
Ed. de l'Opportun, 15 €

Lorie et Amel Bent, des philosophes qui s'ignorent ? La question est à première vue aussi absurde qu'un esquimau en plein désert. Et pourtant, c'est bien de la philosophie que l'on déniche lorsqu'on se penche sur les tubes passants à la radio, comme sur le répertoire de la variété française. Thierry Aymès, ancien professeur de philosophie, souligne ici que les chansons populaires - souvent à l'insu de leurs interprètes - véhiculent des pensées et concepts fondamentaux. Pour étayer sa démonstration, il a associé à chaque morceau une philosophe. Ainsi Dominique, la victime de la mode de MC Solaar, rappelle ce qu'explique Alain dans son ouvrage *Systèmes des beaux-arts* : dans les grandes villes, la mode joue un rôle uniformisateur en désignant l'ordinaire à suivre. *La maladie d'amour* de Sardou évoque les thèses de Sénèque sur les ravages de la passion amoureuse, qu'il décrivait comme une malédiction. L'auteur voit aussi du Descartes chez Mickey 3D, du Schopenhauer chez Camille... Culotté et idéal pour réviser ses classiques avec légèreté. **AENA LÉO**

BD

M. MARIOLLE & M. BOURGOUIN
Blue note, les dernières heures de la prohibition **Ed. Dargaud, 14,99 €**

Du sang, de la sueur et du jazz. Jack Doyle, homme brisé retiré du monde, s'était juré de ne plus jamais remonter sur un ring. Mais lorsqu'on vient lui proposer un dernier match, celui qui pourrait lui permettre de racheter son honneur bafoué, il ne résiste pas... Et ses vieux démons le rattrapent aussitôt. L'intrigue se déroule dans le New York des années 30, un mois avant la fin de la prohibition. Une Babylone corrompue où l'argent sale coule à flot et où la trahison est monnaie courante. Dans ce tourbillon enfumé, la musique joue un rôle à part entière. À l'aide de planches claires-obscures et de dialogues ciselés au couteau, les deux jeunes auteurs ressuscitent avec brio l'ambiance sulfureuse des speakeasies où se produisaient les meilleurs musiciens de jazz. Et qui dégageait une force d'attraction quasi mystique à laquelle le boxeur Jack, courant à sa perte, est incapable de résister... Et nous non plus. Le tome 2 de ce diptyque enivrant est à paraître courant 2014.
AENA LÉO

BIOGRAPHIES

CHRISTOPHE DENIAU
Daniel Darc, une vie fulgurante - **Ed. Camion Blanc, 30,40 €**

"La biographie d'un artiste doit permettre de restituer un homme derrière une œuvre", dit la préface de cet ouvrage. Les bottes volées à l'origine de la rencontre entre Daniel et Mirwais, le mythique club Rose Bonbon et son ambiance électrique où se mêlent punk, voyous et rockers à l'aube des années 80, le blues, la révélation rock, l'influence de Gainsbourg ou Patti Smith, les amours suprêmes... une biographie riche d'anecdotes poétiques et pertinentes. Promesse tenue.

BERTRAND DICALE Daniel Darc, tout est permis mais tout n'est pas utile - **Ed. Fayard, 17,10 €**

Daniel n'aimait pas le terme de "survivant". Il préférait qu'on le dise "vivant". Ne garder que l'essentiel, sans superlatif racoleur. Cette série d'entretiens témoigne de ce chemin-là. De Taxi Girl aux projets solo en passant par ce qui nourrissait son écriture et sa foi en Dieu, le destin d'un homme qui, en admirant ses idoles, en est devenue une à son tour. *"Envie d'être punk, d'être beat, d'être jazz, d'être blues. Mais pas pu. Pas osé. Inventé autre chose. Ce que je pouvais."* Fantastique. **FRANCE DE GRIESSEN**

ROMAN

PHILIPPE DJIAN
Love song
Ed. Gallimard, 18,90 €

Un livre qui sent la cigarette et le whisky, dans lequel le mot "grimace" revient comme un refrain. Un récit mi-love mi-song, par l'auteur de *37°2 le matin* et *Déjeuner en paix*, où l'on retrouve une pointe de *Californication* en VF, avec un agent meilleur ami, une pute septuagénaire et un directeur artistique qui a *"vendu son âme au diable"*. Philippe Djian déroule ici les aventures rocambolesques d'un célèbre chanteur, flatté quand le milieu le compare à Leonard Cohen, dégoûté lorsque la presse people lui invente une liaison avec Céline Dion. Piqué au vif par le vertige de l'amour avec le come-back de sa femme à la maison plusieurs mois après avoir pris ses cliques et ses claques avec l'un de ses musiciens *("et pas le meilleur d'entre eux")*, la star emmène le lecteur dans son intimité et pousse la porte du studio. Sa maison de disques, *"simple repaire de nazes"*, juge ses derniers titres pas assez commerciaux et lui demande des concessions gaies arrachées à sa noirceur.
THIBAUT GUILLON

ENTRETIENS

CATHERINE VIALE & MATHIAS MOREAU It's not only rock'n'roll
Ed. Intervalles, 29 €

Sexe, drogues et sagesse du rock. C'est le sous-titre un brin provoc' de cet ouvrage qui parle de rock et de philo. Pendant trois ans, Catherine Viale et Mathias Moreau du fanzine *Abus Dangereux* ont interviewé une trentaine de musiciens et les ont questionnés de manière poussée sur le sens qu'ils donnent à leur œuvre et à leur vie. On écoute les propos inédits de Dominique A, Yann Tiersen, Bertrand Burgalat, Kent, Elliott Murphy ou Lisa Germano, qui sortent enfin de l'exercice promotionnel. Ils réussissent à analyser assez finement ce qu'ils ressentent. Leur conversation est passionnante : pas besoin de connaître ou d'aimer les artistes en question pour apprécier ce qu'ils ont à dire. Entre chaque monologue, les auteurs mettent en parallèle des définitions de principes philosophiques comme l'existentialisme, le stoïcisme ou l'épicurisme. On saluera d'ailleurs l'éditeur qui a osé publier un livre sur un sujet délicat, avec des artistes qui ne sont pas forcément grand public. Chapeau.
NÉRIC

BD

SEAN MURPHY
Punk Rock Jesus
Urban Comics, 19 €

"Et alors qu'on pouvait croire que la télévision ne tomberait pas plus bas..." Voici un nouveau programme de télé-réalité lancé à Noël 2019 avec, en vedette, le premier clone humain de l'histoire. Un accord confidentiel a été passé entre la chaîne et l'Église pour l'utilisation du suaire de Turin. L'accouchement de la jeune vierge ainsi inséminée est suivi à travers le monde et l'émission réunit trois milliards de fidèles téléspectateurs au quotidien. Le nouveau Christ (à crête) grandit, mais pour l'Amérique chrétienne, il n'est rien d'autre qu'un blasphémateur. Il faut dire que ledit messie se considère quant à lui comme *"le bâtard d'une industrie américaine du divertissement à la dérive."* Leader des Flak Jackets, il chante à tue-tête les titres de son album *American nightmare*, alors que le punk compte encore beaucoup de fans dans les zones inondables de New York. Avec *Punk Rock Jesus*, le dessinateur américain Sean Murphy transforme les comics en miracles.
THIBAUT GUILLON

ROMAN

HÉLOISE GUAY DE BELLISSEN
Le roman de Boddah
Ed. Fayard, 19 €

Lorsqu'il s'est suicidé le 5 avril 1994, Kurt Cobain avait adressé sa lettre finale à Boddah, son ami imaginaire. La romancière Héloïse Guay de Bellissen, ancienne libraire et déjà auteur de livres consacrés au slam ou à Spinoza, a choisi ce drôle de personnage pour raconter l'histoire de Nirvana. Et surtout celle de Kurt et Courtney Love. L'écrivain transforme ici le couple en véritables Sailor & Lula du grunge. Humour noir, amour rose et poudre blanche. Le coup de génie de ce bouquin, c'est d'avoir fait de ces icônes du rock contemporains de vrais personnages de romans. Car cette histoire est bien trop belle pour s'encombrer de la vérité... De la rencontre de Kurt et Courtney à leur mariage, en passant par les tournées, les évènements marquants du groupe sont revus à la sauce Boddah, et ça ne manque pas de piquant : ce que l'on connait sur ces musiciens prend une autre saveur. Le livre se lit avec passion... Et donne envie de réécouter quelques albums de Nirvana (et même parfois ceux de Hole).
NÉRIC

Volumatik

E. SONGIS

KOUDJU FESTIVAL

Du 25 au 27 octobre 2013 à Brie-Comte-Robert (77)

MÉTÉO : Automnale

CARTE D'IDENTITÉ : L'association Koudju fête les 10 ans de son festival avec, cerise sur le gâteau (d'anniversaire), une soirée supplémentaire // **LE PLUS :** La soirée au Potomak avec trois groupes seine-et-marnais d'un excellent niveau : la chanson à texte de Julien Quentin, le reggae survitaminé de Chemempa, la folie électro-kitsch du duo Volumatik. // **LA PROG DU SAFRAN :** Résolument éclectique, elle laisse la place aux artistes émergents (Abdul & The Gang, AutorYno, Perfect Idiots, Gasandji, Lemdi & Moax), aux artistes confirmés (Soviet Suprem, Tom Fire, Protoje & The Indiggnation), aux légendes du punk-rock (Burning Heads) ou du reggae 80's (Black Roots). // **LES GRANDS MOMENTS :** La performance en extérieur, devant l'entrée du Safran, de la compagnie La Planquette des Animaux Humides, jouant sur le noir et le blanc (samedi) et le spectacle vocal déjanté des trois filles de Glotte Trottoirs (dimanche) au cours d'un changement de plateau.

Elsa Songis

Guillaume Arsenault

S. BEYER

LA FRANCOFÊTE EN ACADIE

Du 6 au 10 novembre 2013 à Dieppe (Nouveau Brunswick)

MÉTÉO : Ciel d'automne, température clémente en journée, fraîche le soir

CARTE D'IDENTITÉ : Les diffuseurs nationaux et internationaux proposent un panel annuel de la culture acadienne (mais pas que). **LA PETITE PHRASE :** *"Oui, nous avons une identité élastique et notre production culturelle s'inspire souvent du passé, mais depuis dix ans l'Acadie s'urbanise et les chansons sont d'excellents vecteurs pour développer le francophone. Nos artistes sont le cœur de l'Acadie, c'est grâce à leur rayonnement sur la planète que l'Acadie existe !"* (Maurice Basque, historien) // **LES MOINS :** Certains choix artistiques du festival un peu faibles. // **RÉVÉLATIONS :** Le trio juvénile de l'Île-du-Prince-Édouard, Ten Strings and Goat Skin offre un trad moderne (oui, c'est antinomique mais possible) qui force le respect. Une belle énergie rageuse. Le duo Wanabi Farmeur réunissant Ginette Ahier et Mathieu d'Astous. Lui est à la batterie, elle à la guitare, piano, harmonica, les deux chants sont quasiment tout le temps à l'unisson, ce qui crée une troisième voix. C'est fluide, mélodieux, généreux, les textes sont malins et impliqués. C'est à la fois moderne et ça évoque Beau Dommage ou Harmonium. Bref, un vrai régal ! Serge Beyer

Los Tres Puntos

D. COATLEVEN

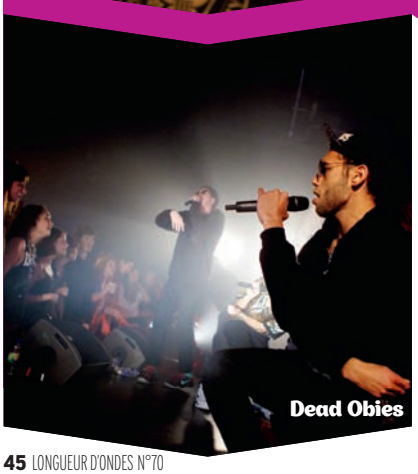
LA JIMI

Le 7 novembre 2013 à Ivry-sur-Seine (94)

MÉTÉO : Parisienne et automnale

CARTE D'IDENTITÉ : Une journée, une soirée, plein de groupes indés. Depuis 2007, la Journée des initiatives musicales indépendantes offre aux artistes l'occasion de se produire sur scène et de rencontrer sur place toutes les plateformes prêtes à les supporter (médias, labels, tourneurs, etc). // **LES PLUS :** conférences, débats et stands certifiés 100% indépendants. // **L'OVNI :** les deux membres de Guess What, sortes de Daft Punk folkoriques qui ont troqué leur macintosh contre un orgue hammond vintage, leur boîte à rythme contre une batterie jazzy, leurs casques contre des masques en plâtre. Le duo nous transporte dans un téléfilm italien des années 60. // **LES DÉCOUVERTES :** Martine on the Beach, trio d'électro-hawaïen disjoncté mais enchantant. Lolito, un quartet pop-rock dragueur qui branche la salle avec une powerpop acidulée. // **LE COUP DE CŒUR :** le polar The Cosmic Plot, dont les beats entêtants et le scratching dévastateur nous plongent dans une passionnante intrigue funk-rock.

Romain Blanc


Dead Obies

M. PINAULT

COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

Du 7 au 17 novembre 2013 à Montréal (Québec)

MÉTÉO : Alternance de soleil, pluie et quelques (rares) flocons de neige

CARTE D'IDENTITÉ : Créé il y a maintenant 27 ans, Coup de Cœur Francophone est né de la volonté de mettre en valeur les groupes francos québécois ou d'autres provinces du Canada. // **LES PLUS :** Le festival touche aussi toutes les générations confondues, car différents styles y sont représentés allant de la chanson à texte au rock puissant. // **LE MOINS :** Les conditions de concerts à l'Esco (bar éclairé à la bougie ?). // **CARTON PLEIN :** Dead Obies, 1 DJ pour le beat, 5 frontmen pour le flow, une salle archi-comble, un engouement de fou... Klô Pelgag univers décalé mis en scène par Dave St-Pierre. // **RÉVÉLATIONS :** Bolduc Tout Croche, country-rock brinquebalant, Thierry Bruyère, chanson nirvanesque qui déboîte juste ce qu'il faut et Ponctuation groupe aux allures de rock garage échevelé, distorsion et paroles décapantes à l'appui. // **VALEURS SÛRES :** Mononc' Serge en version acoustique déjantée avec textes vitriolés. Saule, géant à la voix haut perchée est désormais plus groove que chanson, nettement plus rock que balade. Alex Nevsky et Karim Ouellet saffirment avec une pop fédératrice ou intimiste. Serge Beyer & Yolaine Maudet

Date limite de conservation

C. MANUSSET

Quand je pense que *Longueur d'Ondes* va pouvoir se faire un max de thunes pendant encore des années après ma mort en exploitant mes anciennes chroniques dont elle détient le copyright... je m'en fous. Et pas seulement parce que la probabilité qu'ils gagnent de l'argent avec ces poussifs anathèmes est encore plus minime que celle de mon trépas prochain : statistiquement, on a moins de chances de devenir milliardaire en vendant des trucs inutiles que de clabauder après d'atroces souffrances. Signalons, tant qu'on y est à se perdre dans les méandres de ma déconstruction mentale, que les souffrances sont toujours atroces, ce qui jette d'emblée l'anathème sur une minorité sexuelle non-visible, celle des amateurs de SM qui seraient en droit, après saisine du défenseur des droits, de faire interdire l'expression "atroces souffrances". On n'en est plus à ça près et ce ne serait que justice, puisque la justice se loge désormais à bon compte dans ce genre de détails. C'était le paragraphe "défendons les minorités sexuelles". Lors d'un prochain numéro, je vous entretiendrai des zoophiles mais mon labrador me signale qu'il se fait tard et que je devrais me dépêcher de boucler cette rubrique pour aller me coucher. Déjà qu'il fait la gueule parce que j'ai pris la fâcheuse manie d'enculer les mouches à tout bout de champ...

Mais revenons à nos moutons et ceci n'a aucun rapport avec ce qui précède. Je n'apprécie que fort peu les animaux à dreads, ce n'est pas hygiénique et, de fait, je ne met jamais un poil dans un concert de reggae. Si je parlais de copyright et autres droits d'auteurs, c'est parce qu'une affaire récente vient de mettre en lumière un des effets pervers de ce système trop américain pour être honnête. Je vous le résume brièvement parce que c'est assez chiant comme ça et que comme vous êtes parvenu à la fin de ce journal, vos paupières sont lourdes, lourdes et vous n'avez qu'une envie : aller vous coucher même si vous n'avez pas de labrador. Or donc, pour la faire courte comme on dit chez les éjaculateurs précoces, il s'avère qu'une maison d'édition ayant pignon sur rue a fait paraître récemment à une centaine d'exemplaires un disque d'inédits de Bob Dylan enregistrés avant 1963. Bon, à la limite, j'y aurai accordé autant d'importance qu'à la préparation d'un duo entre Obispo et Line Renaud (quoi que, Obispo-Line Renaud, on touche à quelque chose qui s'approche de l'infini...) si ce n'étaient les petites raisons chafouines qui sous-tendent cette parution en douce, façon livraison d'une tonne de salami au marché noir en 1943. Parce qu'en faisant paraître ces galettes au beurre de contrebande ranci, Sony (merde, je l'ai dit...) ne visait qu'un but : garder les droits sur ces morceaux sans intérêt parce qu'elle les aurait perdu si elle ne les avait pas commercialisés avant 50 ans révolus. Alors que grâce à ce stratagème mesquin, elle pourra nous refourguer des compiles avariées et tous bénefs pour elle pendant vingt ans de mieux. Et pour comble, ladite maison ne s'est pas fouraillée les méninges pour trouver un titre au machin puisque, aussi benoîtement que possible, elle a vendu la mèche de son grand intérêt pour la démarche artistique en le baptisant *The Copyright Extension Collection*. Du genre "Je m'en bats l'œil s'il se trouve des nases pour acheter ce truc, moi ce qui m'intéresse, c'est mon pognon."

Et là, ça devient cocasse comme on dit en Russie lorsque l'humeur est à l'attentat. Parce que tout soudainement, poussant des cris d'orfraies et autres animaux à plumes, la profession s'indigne avec une touchante sincérité de cet insupportable cynisme qui porte atteinte à l'immaculée conception que l'on a de la culture avec un gros Q. Ce sont d'ailleurs les mêmes qui, pour souligner l'importance de soutenir les manifestations de créativité brouillonne et pubescente que l'on a pris la négligente habitude de désigner par défaut sous le nom de "culture", mettent en avant la thune que tout ce fatras apporte à la nation. Bref, on défend la culture en disant qu'elle rapporte, mais on lui défend d'affirmer qu'elle est là pour rapporter. Selon leur vision d'un monde idyllique où l'on ne doit jamais faire ce que l'on dit, la culture, c'est un peu une pute qui se fait refaire l'hymen après chaque passe. Sauf que ça ne marche pas comme ça. Au delà du réjouissant cynisme assumé de Sony (non, je l'ai encore dit ? Je commence à être atteint du syndrome de la Tourette), ce qui transparaît et qui gêne tout le monde, c'est l'évidence que le disque est avant tout une industrie et que les "artistes" sont là pour rapporter du blé. S'ils ne le font pas, on les vire comme ce fut le cas il y a quelques années. Et que le "projet artistique", c'est bien mignon, mon petit, mais si tes gamineries de poupon boudeur nous saoulent, tu vas te faire graver ailleurs.

Ce qui a presque le plus choqué, même si personne ne l'a dit parce qu'on ne s'attaque pas impunément aux idoles, mon bon monsieur, c'est que la légende elle-même n'a rien dit là-dessus, n'a pas tordu du nez, ni toussoté gravement en montrant ainsi un désaccord angélique envers le procédé. Comme depuis cinquante ans, la statue marmoréenne du héros de l'engagement a fermé sa gueule quand ça l'arrange, parce que Bob Dylan s'en fout, du moment que ça rapporte. Musicalement, je n'ai rien à redire sur lui, je ne suis pas suicidaire non plus. Mais là où ça me hérisse le poil tel un labrador devant un os pas frais, c'est lorsqu'on parle de ce type comme d'un exemple, d'une conscience morale et tout le bastringue. Bob Dylan, c'est pas Woody Guthrie. C'est même pas Springsteen. Bob Dylan n'a jamais émis une opinion contre le sens du vent, n'a jamais rien soutenu qui puisse nuire à sa carrière, ne s'est jamais engagé au delà de ce qu'il était de bon ton de faire dans les années 70 et qu'il a tôt fait d'oublier lorsque les Times, ils ont changin' dans les années 80. Alors encore une fois, après avoir commencé sa carrière en faisant les fonds de poche des airs folks traditionnels, il a continué sans rien dire en puisant sans barguigner dans ceux de ses fans. Parce que la société, même si elle pue, il faut qu'il y en ait qui acceptent de marcher dedans pour qu'elle leur porte bonheur. ■

Le Rat des Villes présente

GiedRé*

A L'OLYMPIA

BRUNO COQUATRIX

JEUDI

6

MARS

nouvel album

sortie le 21 janvier

www.giedre.fr

GiedRé

@GiedReLaLaLa

fnac

centre national de la chanson des variétés et du jazz

FCM LE FONDS POUR LA CREATION MUSICALE

Locations Olympia 08 92 68 33 68 (0,34€/mn) www.olympiahall.com
Et points de vente habituels

ANNO 1719
8·6
Bavaria
Holland Beer
IMPORTED FROM HOLLAND
ANNO 1719
8·6
ORIGINAL
SPECIAL BLOND BEER
Bavaria
Holland Beer
Alc. 7,9% Vol.
DÉMESURÉMENT
BIERE
BIÈRE
SPÉCIALE
BLONDE
Flashez moi
AKATOA RCS PARIS B 434 403 283
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.